

LOGON



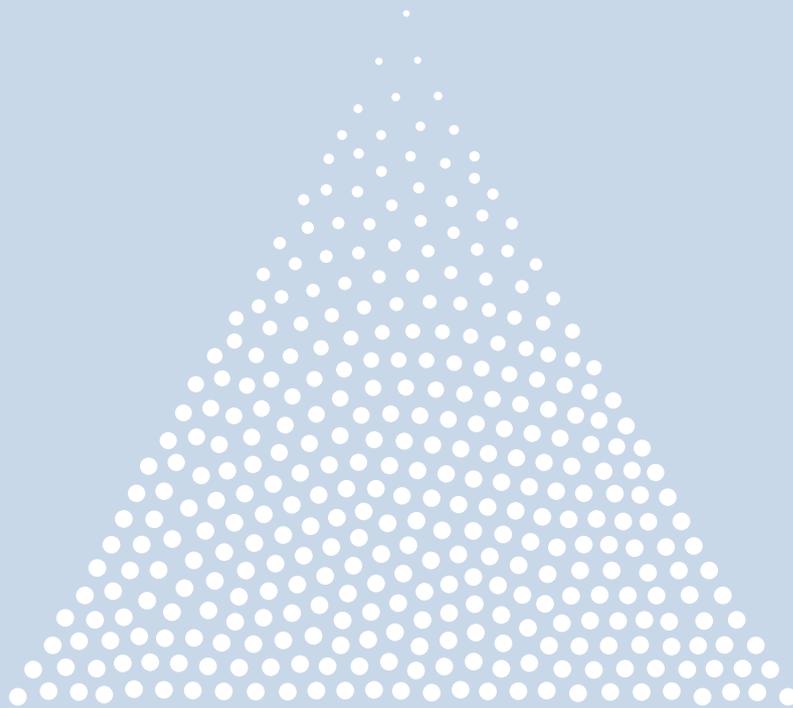
**Aspects du
chemin spirituel**

**Permettre à
l'Autre de se
manifester**

La vision de
Raimon Panikkar

**Ère numérique,
réseaux sociaux
et monde de l'âme**

Se
Rencontrer



Mars 2020

Adresse de la rédaction internationale et du siège social

LOGON

Goldenes Rosenkreuz
Im Sanig 1, 57612 Birnbach
editors@logon.media
+49 2681-803 44 70
www.logon.media



Comité de rédaction international de LOGON online

Lisa-Marie Worch (D), Adele Abdalla (BRA), Eva Cristina Casciello (I), Jacques Etoundi Ateba (CAM), Dr. Gunter Friedrich (D), Peter Huijs (NL), Myriam La Bruyère (F), Wiesia Modrzejewska (PL), Diana Orrego (COL), G. Ruud Pellikaan (NL), Joseph Murray (AUS)

Rédaction des textes de ce volume imprimé

Kesy Bender, Martine Luce Blot, Jean Bousquet, Dr. Gunter Friedrich, Maria Galantino, Dr. Sylvain Gillier-Imbs, Peter Huijs, Catherine Mauger, Ludovic Merlin, Estelle Amsel, Ray Vax

Design

Sabine Sexauer

Conception Graphique

Humberto da Silva Lourenço
humbertodasilva.com

Edition 2020

Éditions du Septénaire

5 rue de Montgivroux
51120 Mondement-Montgivroux
France
+33 9 81 07 22 26
info@septenaire.com
septenaire.com

Imprimé en Espagne

Signo Gráfico 6
50410 Cuarte de Huerva (Saragosse)
Achévé d'imprimer en mars 2020
Dépôt légal Février 2020
Tous droits réservés pour tous pays
ISBN : 9782915172157

Abonnement de la version française

Abonnement annuel (4 numéros) : 38 €,
frais de port compris (étranger : nous consulter)
Prix unitaire : 10 €
Règlement par virement bancaire
(mention LOGON) ou par chèque :
Editions du Septénaire
IBAN : FR43 2004 1010 1503 8919 6Z03 652
BIC : PSSTFRPPSTR

Promouvoir LOGON à l'échelle internationale

Le comité de rédaction international de Logon accepte volontiers vos dons pour contribuer au développement de ce travail. Pour cela vous pouvez faire un virement bancaire avec l'intitulé « don LOGON » sur le compte international, ci-dessous, ou pour soutenir l'édition française, sur le compte des Editions du Septénaire, ci-dessus. LOGON
Schule des Goldenen Rosenkreuzes
IBAN : DE30 2546 2160 0051 8719 01
BIC : GENODE1HMP

LOGON

Chère lectrice, cher lecteur,

Ce que vous tenez entre les mains est le premier numéro d'une nouvelle revue qui se pose la question du sens de la vie.

LOGON remplace ainsi le Pentagramme qu'éditait jusque là la Rose-Croix d'Or. Le nouveau magazine se nomme LOGON parce que dans ce nom résonnent d'une part le mot Logos (le verbe créateur de l'Esprit) et d'autre part le mot Gnose (la connaissance directe de Dieu, sans intermédiaire).

De plus, le nom LOGON est comme une invitation au voyage : se consacrer au plus merveilleux des projets de la vie humaine, partir à la découverte du cœur de l'être intérieur.

La question de savoir qui nous sommes exactement se pose maintenant plus que jamais. Dans quantité de domaines où s'exprime notre vie, les difficultés s'amoncellent, et la façon dont nous organisons notre monde permet de tirer, sans coup férir, des conclusions sur la manière dont nous nous percevons de l'intérieur. Qu'est-ce qui se produit en nous ? Qu'est-ce qui nous pousse à agir comme nous le faisons ?

La quête de soi, l'introspection sont devenues une urgente nécessité pour beaucoup.

Les êtres humains ont toujours cherché le chemin qui mène à l'intériorité et témoigné de leurs expériences. Dans les courants spirituels de nombreuses cultures, nous faisons l'observation suivante : l'être humain sait se transcender, car en lui séjourne un Soi divin.

Pour peu que l'on parvienne à établir une relation conscience avec lui, notre vie change. Les racines de l'existence se font soudain plus proches, et l'unité de toute vie se laisse apprivoiser.

C'est vers cela que LOGON veut tendre et donner une impulsion. Les rédacteurs de notre version internationale en ligne vivent en Amérique du Sud, en Afrique de l'Ouest, en Europe du Sud, de l'Ouest et de l'Est. Avec LOGON, nous voulons que beaucoup de choses entrent en résonance. Ce qui s'est répandu aux quatre coins des civilisations du monde entier fait néanmoins partie d'un grand tout. L'origine de la vie ne devrait-elle pas s'exprimer de nos jours d'une manière neuve et inédite ? Il ne tient qu'à nous. C'est nous qui possédons ce potentiel de nouveauté.

Le philosophe Martin Buber disait : « la vraie vie n'est que rencontre ». C'est avec ce thème que nous désirons commencer. Le nouveau, qui piaffe dans nos vies, ne peut se réaliser que par des rencontres. Pour émerger, le nouveau a besoin que l'on soit prêt à l'accepter. Il lui faut de l'espace pour s'épanouir. Une telle bulle d'air frais s'élève dès que les vieux modes de vie s'effritent, dès que se résorbe ce qui emplissait inutilement l'espace.

Nous avons hâte de savoir ce que vous penserez des articles de ce premier numéro. Le nouveau se fait-il entendre ? Pourrons-nous nous rencontrer – sur une nouvelle spire ? Nous attendons votre feedback !

Votre équipe de rédaction pour la version française

LOGON est présent sur le net depuis janvier 2018
www.logon.media



Index

- 6 Inéluctable Évolution
Estelle Amsel
- 10 Le temps de l'Âme
Kesy Bender
- 12 Effondrement – Renaissance
Jean Bousquet
- 18 L'âme en questions
Estelle Amsel
- 22 Le destin de Everett Climb
Ray Vax
- 26 Karma et Libération
Jacques Etoundi Ateba
- 30 Ère numérique, réseaux sociaux et monde de l'âme
Dr Sylvain Gillier-Imbs



36 **Le Peabiru, symbole d'un chemin intérieur**

Équipe brésilienne de Logon

40 **Sacrée conscience !**

Catherine Mauger / Michelle di Benedetto

44 **La Mort, un choix pour la vie**

Martine Luce Blot

48 **Permettre à l'Autre de se manifester. La vision de Raimon Panikkar**

Maria Galantino

54 **Un cheval ailé vole dans l'espace à l'intérieur de moi**

Dr Sylvain Gillier-Imbs

60 **Courte exploration de la symbolique du dragon**

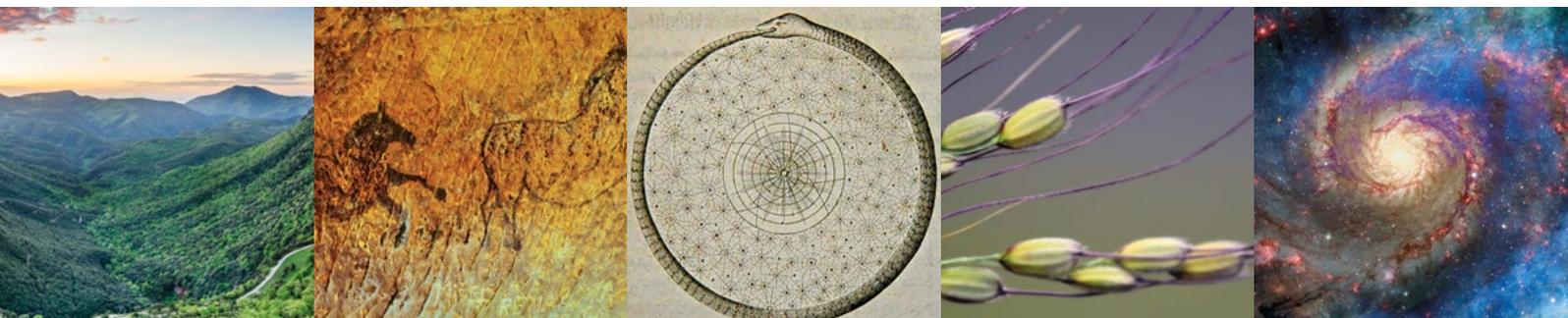
Peter Huijs

62 **Aspects du chemin spirituel**

Ludovic Merlin

66 **La danse de Bouddha**

Marlies Haase



Inéluctable

/ Estelle Amsel



Évolution



L'éternité dans l'homme est une réalité. Elle est liée en lui à la matière, à la réalité matérielle de son être, pour qu'il dompte celle-ci. Il doit la vaincre en changeant sa propre réalité.

La réalisation spirituelle de l'homme est-elle une possibilité ou un processus inéluctable ?

Chacun répondra de façon très personnelle à cette question, mais la réponse a peut-être quelque chose à voir avec notre rapport à l'individuation et à la liberté. Et cette époque voit se développer fortement l'une et l'autre, au détriment des anciennes affiliations religieuses.

Peut-être est-il temps à présent d'une spiritualité libre par essence, libre au sens le plus intense du terme. Liberté d'être, liberté d'avoir été, liberté de s'éteindre après un siècle (ou moins) d'expériences personnelles, liberté de devenir. Au cours de cette époque, qu'expérimente-t-on ? Est-ce l'absence de liberté ?

Une vision gnostique de l'être humain pourrait se définir par la liberté absolue dont disposent l'homme et la femme, de devenir libres et vivants.

L'être humain débute dans la vie avec une conscience qui ne peut pas être qualifiée d'absolue. Immergé dans la vie telle qu'il l'expérimente, dans une réalité qu'il apprend à comprendre partiellement, il doit composer avec sa propre nature complexe, avec des sens imprécis. Ceux-ci l'amènent à se créer une vision du monde et de lui-même qui est personnelle, individuelle.

Il n'y a pas de partage absolu de la réalité entre les êtres humains. Le mode le plus élaboré du partage

reste sans doute le langage. « Il existe une autre réalité, plus grande, transcendante, spirituelle » : ces mots créent en chacun de nous une réalité intérieure qui est différente et qui nous est propre.

La liberté peut également s'appréhender de manières différentes. Tant que l'impression de manquer de liberté apparaît due aux contraintes extérieures, aux limites inhérentes au contexte de vie, le manque de liberté se vit sur un premier niveau, celui de la vie quotidienne. Puis un jour, surgissent intérieurement les traces d'une réalité, ou une aspiration, qui prennent une intensité que les mots seuls ne traduisaient pas.

Le penser humain peut-il appréhender la réalité au-delà des sens de son corps et au-delà de la conscience qu'il a développée ? Prendre conscience d'une réalité plus grande est déjà un processus qui lui prend du temps, et souvent, cette prise de conscience n'apparaît qu'au travers de crises, d'événements de vie douloureux, de remises en question.

Arrive-t-il à définir la part de lui qui ne se réalise pas pleinement ? Qu'il ou elle aspire dans les profondeurs de son être à une vie plus entière, plus magnifique ? La possibilité de dévoiler dans sa vie un possible pressenti l'effleure, de manière tout à fait réelle. Réussit-il à aller au-delà de son propre cadre de référence et à se donner des réponses qui dépassent ce cadre ? Ce cadre lui-même s'enrichit au fil de l'histoire humaine. Les deux derniers siècles ont ainsi profondément modifié la représentation que nous avons de nous-mêmes. Le cadre social a peut-être moins d'emprise et l'homme peut assumer son individualité singulière, sa liberté de choix dans les domaines essentiels de sa vie : profession, choix de partenaires amoureux ou de vie, lieu de vie, alimentation, etc.

Souvent, aux prises de conscience, aux éclats intérieurs qui sont comme un lever de soleil sur la conscience, succède un déni dubitatif. Le fameux et stérilisant « principe de réalité ». La rationalité moyenne exclut de l'espace conscient la découverte qui y a fait jour. Mais s'il ouvre la porte de la vérité en soi, d'une possibilité transcendante, alors, avec quoi peut-il évaluer sa justesse ?

Avec son ressenti ? « Je sens que c'est juste ». Avec sa conscience ? « Je perçois que c'est juste ». Jusqu'où l'éducation, les normes intériorisées influencent-elles ces ressentis et perceptions ? Peut-il répondre avec clarté et précision à la question : « qui suis-je ? ». Sa réponse à cette question peut-elle être définitive ? A travers ces questions auxquelles des réponses fermées et définies ne répondent pas suffisamment, l'homme peut élargir son champ de perception, son champ de conscience. Les résistances intérieures sont nombreuses et souvent bien plus impératives que les contraintes extérieures.

Il est plus difficile d'accepter la réalité qui est que l'homme s'enferme dans l'enfer de sa création collective et ne prend pas le risque de renoncer à ses constructions mentales, émotionnelles, sa propre confirmation de soi. Il ne prend pas le risque d'une découverte intérieure qui nécessite une remise en question de son être de manière radicale. Ne voulant pas perdre ce qu'il voudrait être, il ne trouve que son existence quotidienne. Mais inéluctablement l'homme est poussé à travers les millénaires par des injonctions immortelles : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux ». Il en vient à questionner le sens de la liberté, son cadre de vie, son cadre de référence, à questionner l'inconciliable en lui. Oui, deux réalités cohabitent en lui. Une réalité qu'il perçoit et saisit avec ses sens, avec sa conscience. Et une réalité qu'il saisit par ses atomes, par sa vibration, par une sensibilité plus intérieure. Qu'il saisit en fait par sa propre lumière. Et, devenant sensible à sa propre lumière, il la rend plus vive. Il devient une lumière vivante, aux

prises avec sa propre obscurité. Il devient sensible à la lumière dans les autres. Il devient sensible à l'expression des vérités éternelles. Son cadre habituel n'est plus étanche. L'univers lui parle, allume en lui quelque chose d'éternel.

L'éternité dans l'homme est une réalité. Elle est liée en lui à la matière, à la réalité matérielle de son être, pour qu'il dompte celle-ci. Il doit la vaincre en changeant sa propre réalité. Il n'y a pas d'autre chemin vers la divinisation. L'homme doit comprendre et vaincre les lois du bien et du mal, il doit accomplir le chemin de la connaissance, puis de la transfiguration. Il doit extraire l'éternel du temporaire. Tout le reste n'est que son chemin dans les domaines du temps et de la matière et ce qu'il y apprend. Bien que ce processus n'ait rien d'automatique, il est inéluctable que l'être humain perce ou percera à un moment donné les voiles de l'illusion, et découvrira sa véritable nature afin de la réaliser. Quel qu'en soit le moment. Jusqu'à ce que chaque être humain ait retrouvé le chemin de la liberté absolue. La possession d'un corps lui permet d'aller ce chemin de la connaissance de soi à l'unité avec sa nature spirituelle dans sa manifestation la plus grande : au-delà du monde matériel, la réalité spirituelle est une vaste réalité unificatrice et transformatrice. Mais si le processus de divinisation de l'homme est un processus qui s'étale et traverse les destinées humaines, comment peut-il le concilier avec cette individualité spécifique à laquelle il tient de plus en plus ?

Il accepte sa privation de liberté dans le cadre d'une profession, des obligations sociales, du respect des règles nécessaires à la vie en société. L'éducation lui a appris à modérer l'impulsivité de ses besoins et désirs pour respecter ses règles, et ce de manière fort différente d'un individu à un autre. Si l'appartenance et l'insertion dans un groupe peut dynamiser son émotivité mystique et le nourrir, l'ouvrir au sentiment de communauté par l'âme, n'est-elle pas aussi une aliénation, une perte de liberté ?

Etre un individu autonome, libre... Peut-on se transformer en ignorant le cheminement des autres ? C'est un des grands paradoxes de ce chemin. L'individu doit défaire le manque de liberté jusqu'à son nœud le plus serré. Il répond alors à la question de la liberté en découvrant l'octave supérieure de la liberté et de l'unité. L'unité devient une tonalité vivante et reliante qu'il crée, tout autant qu'elle est. Le monde ne lui est plus extérieur.



Le Temps de l'Âme

En tombant amoureux, nos âmes ont le don de s'illuminer, mettant en lumière ce que l'on ne perçoit pas la plupart du temps. Pendant les années passées ensemble, l'âme ne s'impose jamais. Elle est oubliée, éteinte, obscurcie par les voiles de la banalité et des choses courantes.



Familier et intime. Ton visage sur l'oreiller. Yeux bleus, mèches d'argent dans tes cheveux. La tête sur le côté, bouche légèrement courbée. C'est ce que je vois chaque matin quand j'ouvre les yeux. Chaque matin, je sens ton odeur. Chaque matin, je me réveille à côté de toi. Comme une évidence.

Mais je ne te vois pas.

Si longtemps, je t'ai regardé, senti et entendu. Aujourd'hui, je devine ce que tu vas dire avant que tu n'ouvres la bouche. J'entends ce que je m'attends à entendre. Je perçois ce que je veux prendre comme une vérité. Et je continue de me rencontrer, au lieu de te rencontrer toi.

C'est comme ça que les choses sont. C'est ce qui arrive quand les gens vieillissent ensemble. Toujours les mêmes mots, répétés encore et encore. Toujours les mêmes similitudes, les mêmes différences, les mêmes conflits. Enregistrées au cours d'années de familiarité, certaines choses sont devenues des rituels. Des habitudes intenses sans vivacité. Le cours des événements. Revenir au tout début, au temps de la première rencontre. Là, quand les cœurs se sont vus. Le commencement reste le commencement. On ne peut le reconstituer. La magie du début demeure. Le point où le voyage ensemble a commencé. Or il n'y a pas de retour au tout début.

Néanmoins on peut reconquérir quelque chose : la magie de la rencontre dans l'ouverture. La reconnaissance de l'autre personne, lorsque les couches de la personnalité s'estompent. Ensuite, quelque chose de doux, de lumineux, d'une énergie incommensurable, se met à briller. C'est le centre de toute chose, le noyau. L'âme qui est chez elle dans l'éternité.

C'est ce qui reste quand une personne enlève les vêtements de sa culture.

En tombant amoureux, nos âmes ont le don de s'illuminer, mettant en lumière ce que l'on ne perçoit pas la plupart du temps. Pendant les années passées ensemble, l'âme ne s'impose jamais. Elle est oubliée, éteinte, obscurcie par les voiles de la banalité et des choses courantes.

Ou bien elle se réserve exclusivement à elle-même.

Mais par la force des choses, elle s'estompe, sa luminosité diminue, devient de plus en plus petite. Et elle se renferme sur elle-même. L'âme ne commence à vivre que lorsqu'elle est désirée et nourrie. Et quand elle rencontre ce qui est de sa nature. Elle peut alors entrer en vibration et communiquer. Enfin une conversation commence. Une rencontre avec les autres. Avec la personne qui se couche si familièrement dans nos oreillers. C'est une rencontre sans parole. C'est un temps pour les âmes.

Effondrement – Renaissance

/
Jean Bousquet

Le 21ème siècle sera spirituel
ou ne sera pas.

André Malraux

Ce que la chenille appelle « catastrophe »,
le visionnaire l'appelle « papillon ».

Proverbe chinois



Je tourne un robinet et une eau froide ou chaude, parfaitement potable, coule en abondance. J'appuie sur un interrupteur à la fin du jour et une lumière s'allume instantanément, éclairant toutes mes activités aussi tard dans la nuit que nécessaire. L'automne et l'hiver approchent ? Une douce chaleur s'échappe des radiateurs sans que j'aie eu à faire le moindre geste pour cela. Je me déplace en voiture, utilise quantité d'appareils électriques censés me faciliter l'existence, communique en temps réel avec le monde entier, etc. Tout cela procède d'un luxe ahurissant, inimaginable il y a seulement un siècle – un clin d'œil par rapport à l'histoire de l'homme sapiens.

Mais tous mes avantages matériels ont un prix : la réduction en esclavage des trois quarts de l'humanité, condamnés à la pauvreté, à la faim, aux épidémies de toutes sortes, à l'exode, à l'instabilité et à la violence sociales ; la dévastation des forêts, le dérèglement général du climat, la mort des océans, la stérilité croissante des sols, etc. Tout cela était également inimaginable il y a seulement un siècle.

Je vis dans cette civilisation occidentale, j'y appartiens physiquement et culturellement, je bénéficie de ses avantages, je pâtis de ses inconvénients. C'est « ma » civilisation. Je suis un avec elle, pour le meilleur et pour le pire. Je partage donc totalement, solidairement, la responsabilité de son impact sur la planète et sur l'humanité.

C'est notre besoin de sécurité lui-même qui nous a jetés dans un tel danger planétaire. La prédominance du confort sur l'éthique, de la jouissance immédiate sur la spiritualité, a creusé notre tombe collective. Nous sommes tombés dans un piège fabriqué par nous-mêmes.

Bien sûr, l'état de crise multiforme actuel nous pousse aveuglément à chercher des responsables, des coupables : dirigeants politiques, lobbies industriels, finance mondialisée, « gouvernement de l'ombre », etc. Nous tentons ainsi de nous débarrasser de notre propre part de responsabilité, de la rejeter sur des autorités, sur des institutions dont nous avons élu les représentants. Mais nous participons tous de cette civilisation, de ses valeurs, de sa façon d'organiser la vie sur terre.

L'ego est prédateur par nature. Sa soif de pouvoir, de richesse, de reconnaissance, de plaisir est inextinguible. Il dévore pour croître ; c'est inscrit dans son ADN.

Les valeurs qui sous-tendent notre civilisation (croissance infinie, individualisme, compétition, maîtrise de la nature), peuvent être résumées en un seul mot : l'ego. L'ego avide de croissance sur tous les plans, indifférent à la souffrance d'autrui, très attentif à la sienne et prompt à la juguler dès qu'elle apparaît, par tous les moyens mis à sa disposition, quel qu'en soit le prix à payer (par autrui de préférence), quelles qu'en soient les conséquences pour la planète. L'ego volontairement aveugle à sa propre finitude, à sa mortalité, obsédé par son intérêt immédiat, éventuellement aux dépens de tout et de tous.

Les agréments et les distractions « secrétés » par notre civilisation ne sont que l'expression en creux d'une fuite de la souffrance, d'un refus de l'évidence, d'un déni de la mort. Paradoxalement, cette « civilisation de l'ego » accroît considérablement la souffrance globale du monde et de l'humanité, y compris en son sein ; elle révèle chaque jour un peu plus ses failles et ses contradictions, et répand la mort sur tout ce qu'elle accapare.

L'ego est prédateur par nature. Sa soif de pouvoir, de richesse, de reconnaissance, de plaisir est inextinguible. Il dévore pour croître ; c'est inscrit dans son ADN.

La crise que nous traversons n'est pas due à une organisation politique défailante, à la corruption des élus, à l'agressivité conquérante des grands groupes industriels, à la cupidité des banquiers et des actionnaires, au gâchis et à l'irresponsabilité écologique de tout un chacun, à la résurgence des fanatismes religieux ni aux replis nationalistes et identitaires. Non, toutes ces manifestations clairement observables ne sont que des symptômes d'un mal plus profond, d'un virus universellement répandu et dévastateur : l'ego.

Une des particularités de ce « virus » est qu'il demeure ignoré de ceux qui en sont le plus atteints. Caché au plus profond de l'être humain, il reste inaccessible à son regard tant que celui-ci reste tourné vers l'extérieur. Une autre de ses particularités est qu'il paraît inhérent à l'être humain, comme une composante intrinsèque. Mais une autre composante intrinsèque de l'espèce humaine est sa recherche de la vérité concernant la vie, sa vie. De tous temps, sur tous les continents de notre planète, des chercheurs

spirituels de tous horizons se sont laissés inquiéter par les questions essentielles, se sont arrachés à l'ensorcelante séduction des apparences, et ont peu à peu appris à tourner leur regard vers l'intérieur, débusquant ainsi la cause de tous leurs maux. La neutralisation de l'ego est une constante de toutes les voies spirituelles. Il s'agit à chaque époque, en chaque lieu, d'un « petit nombre » d'individus concernés. Mais envisagé dans la perspective de plusieurs millénaires et à l'échelle planétaire, ces chercheurs de vérité constituent une « masse » impressionnante. Certains d'entre eux ont laissé des traces (traditions orales, écrits, monuments...), d'autres non. Ils n'ont pas résolu les problèmes de leur époque, de leur civilisation ; ils n'en ont pas non plus épousé les rêves et les ambitions ; ils ont simplement cessé d'en alimenter la cause en eux-mêmes. Quelques-uns ont témoigné de cette réalisation intérieure par des enseignements qui ont parfois fortement impacté les croyances et les représentations de l'espèce humaine. La plupart en ont témoigné simplement par leur état d'être, par une attitude radicalement différente vis-à-vis des événements et de leurs contemporains. Le premier pas sur la Voie, quels que soient la forme et le langage que cette Voie emprunte, est la compréhension des mécanismes d'enfermement de la conscience par elle-même. Il s'agit là d'informations intelligibles. Pour bien préparer une évasion, il faut d'abord étudier minutieusement le plan de la prison, ses points faibles, le rythme des relèves de garde, les jours et les heures d'approvisionnement ou de transfert, etc. et connaître les rudiments de la vie hors des murs. Le deuxième pas est le ressenti douloureux de la pression de l'ego, l'expérience intime de son emprise multiforme et de ses conséquences sur le corps, sur les émotions et sur les pensées. Cette connaissance de première main va donner à l'information intelligible saveur, relief, couleur. Elle l'anime, lui donne vie, et suscite un puissant désir de libération, un élan dynamique. Sans cette animation, sans cet indispensable supplément d'âme, sans cette émotion, cette lame de fond, la compréhension purement intellectuelle reste lettre morte, intérêt superficiel : elle ne fait rien bouger, elle ne nous met pas en

mouvement ; elle nous ouvre les yeux mais nous restons paralysés. Lire un article sur une famine ou une dictature n'est pas du tout la même chose que les subir dans sa chair. L'information devient conscience claire par l'expérience intérieure.

Le troisième pas est l'engagement personnel sur la Voie, la désobéissance consciente et volontaire, quotidienne, aux injonctions de l'ego, sur la base de la compréhension, de la connaissance de soi et de l'aspiration à l'affranchissement. C'est un travail de dépouillement, de neutralisation des automatismes, d'abandon à la Voie elle-même. Il en résulte une sorte de légèreté inconfortable, de dépossession libératrice, mais aussi une immense gratitude de pouvoir mettre fin à des décennies d'auto-esclavage.

Le quatrième pas découle tout naturellement des précédents. Il s'agit d'une attitude neuve, non programmée, face aux circonstances, événements, rencontres ; d'une attitude, dans tous les aspects de l'existence, qui tient compte spontanément de l'intérêt du tout, du bien commun qui inclut aussi (mais pas seulement) soi-même. Un désintéressement lucide, une serviabilité dégagée de toute attente.

La culture et l'éclosion de ces quatre aspects de la Voie ouvrent la porte d'un nouveau monde, d'un champ de conscience jusqu'alors inexploré. Il ne s'agit pas d'un domaine plus ou moins lointain à l'orée duquel notre cheminement nous aurait conduit. Non, le nouveau monde a toujours été, est encore, et sera toujours ici même. Simplement, notre état de conscience antérieur, inapproprié parce que centré sur lui-même, nous en interdisait l'accès. Lorsque le brouillard épais de l'égoïsme se dissipe, une nouvelle réalité apparaît. Il ne s'agit pas d'un « voyage vers », mais d'une élévation progressive du niveau de conscience qui ouvre à un domaine de perception tout autre, en permet l'entrée effective, et dévoile une capacité d'action neuve.

Rêver d'une société équitable, non violente, basée sur le respect du bien commun et de la nature reste une utopie si l'on ne résout pas prioritairement la question de l'ego. C'est comme concevoir une bergerie-modèle où les moutons pourraient mener une vie heureuse, saine, équilibrée et épanouie, sans envisager d'abord l'élimination du loup qui l'habite.

La destitution de l'ego est la condition sine qua non de la résolution de la crise multiforme actuelle. Dans la mesure où cette crise globale met en évidence la possibilité d'une extinction imminente et violente de l'espèce humaine – extinction due aux conséquences de sa manière de penser, de désirer et d'agir, on peut en déduire que l'éveil d'une nouvelle conscience libérée des automatismes de l'ego, est un passage obligé si l'on veut considérer notre survie collective. Pour paraphraser André Malraux : l'être humain du 3ème millénaire sera spirituel ou ne sera plus. C'est notre première et dernière responsabilité. Si nous ne nous attelons pas à cette tâche, alors nos efforts pour préserver la planète et son humanité ne seront qu'une agitation vaine, insuffisante.

L'émergence du nouveau (et éternel !) paradigme esquissé plus haut, l'auto-révolution intérieure silencieuse et assidue, possiblement hâtée par la fin qui menace, sera seule capable de semer les germes d'une renaissance civilisatrice ayant su tirer les conséquences du passé, de l'erreur fondamentale d'aiguillage dont nous sommes à la fois responsables et victimes.

Notre seul choix, notre seule liberté réside dans l'attitude que nous adoptons ici même, aujourd'hui, face à l'incertitude qui caractérise notre existence.

La société qui nous entoure est une construction dont nous sommes les pierres vivantes. Si les pierres sont pourries, se désagrègent, quoi d'étonnant à ce que la construction s'effondre ? Ce n'est pas d'un nouvel agencement des mêmes pierres dont nous avons urgemment besoin aujourd'hui, mais d'une transformation radicale, d'une véritable mutation, d'une régénération, d'une guérison spirituelle de ces pierres que nous sommes. Alors seulement il pourra être question d'une toute nouvelle organisation de l'humanité, d'une organisation saine, pacifique, inspirée, aimante, heureuse.

L'égoïsme - cette maladie de la conscience, cette drogue hallucinogène qui rend l'être humain capable de croire qu'il est au centre de tout, bien que non vu, non reconnu, domine universellement. La « solution » tant désirée ne viendra pas d'un nouveau modèle d'organisation mais réside dans la (re)naissance d'un homme nouveau, d'une femme nouvelle, régénérés

de l'intérieur par un travail sur soi intense, profond, sincère, persévérant et sans complaisance. Non pas dans une tentative d'atteindre un quelconque objectif, aussi louable soit-il, mais sur la base d'une compréhension, d'une aspiration et d'une détresse prenant leur racine au plus profond de l'être, cet abysse inaccessible à l'ego ; sur la base d'une certitude que c'est la seule Voie que vous désiriez, deviez et puissiez emprunter, et d'une compassion authentique et désespérée pour votre humanité souffrante.

En tant que collectivité humaine, nous approchons dangereusement d'un point de rupture historique.

Le mur fatal est maintenant très proche, et nous accélérons chaque jour. Cette situation – inédite dans l'histoire planétaire parce que globale – où les activités d'une seule espèce menacent la survie de toutes les autres, y compris donc sa propre survie, est à la fois angoissante et passionnante. Car elle nous met, nous ses auteurs, dans l'obligation de prendre la mesure de notre aveuglement, de notre déraison, d'ouvrir les yeux et d'y remédier activement. Nous avons ainsi la « chance » inouïe d'être pour ainsi dire acculés à lâcher nos prérogatives, nos conceptions erronées et destructrices de nous-mêmes, de nos semblables et du vivant, pour effectuer enfin le saut quantique auquel nous invitent depuis toujours les traditions spirituelles : franchir le pas décisif d'une révolution totale de la conscience, seule issue au problème majeur que nous sommes devenus en tant qu'individus et en tant qu'espèce. Nous ne sommes pas en face d'un problème : nous sommes le problème lui-même. Toutes les autres espèces encore vivantes sur terre pourraient en témoigner si elles étaient douées de parole !

La collision, le clash actuel – dont nous sommes aussi bien les témoins que les acteurs – oppose d'une part notre aspiration infinie à un monde de Lumière, et d'autre part un monde matériel apparent toujours plus sombre, lourd, complexe, agité, étouffant, injuste, inhumain, difficile à vivre ; d'une part notre soif d'une humanité nouvelle, tournée vers la Source intérieure d'où tout provient, et d'autre part une conscience-moi de plus en plus dense, cristallisée, crispée sur ses préoccupations et intérêts immédiats, dominée par la peur de perdre ou de manquer, par son avidité sans



borne pour le contrôle, les possessions matérielles, le plaisir et la sécurité. La crise actuelle est en fait la résultante de cette division intérieure, de cette déchirure profonde de l'être devenue insoutenable. Un nouvel être humain doit naître, va naître, accouché par nous-même, totalement nettoyé des scories de l'illusion et de l'égoïsme dévastateur de réalité. Il ne peut (re)naître que des cendres de l'ego. Un chemin de retour à la sagesse n'est plus une option : c'est l'ultimatum que nous lancent la nature et notre propre survie matérielle. Au bord de ce chemin s'épanouissent et croissent les fleurs du bon sens, de la sobriété, de l'humilité, de la connaissance et du respect des lois de la vie, de la conscience de l'unité de tout et de tous, de la responsabilité et de la compassion.

L'âme en questions

/ Estelle Amsel

L'âme a son propre devenir, au cœur de ma vie. Arrivée comme âme biologique, elle tend à être une âme consciente et vivante.

Qui est mon âme ?

Quelle relation ai-je à mon âme ? Est-ce que je la connais ? Sans la connaître, puis-je me connaître réellement ? Est-ce que je me connais ?

Ne serais-je pas plus riche intérieurement que ce que j'ai cru quand j'essayais d'appréhender mon être comme étant un corps animé par une pensée et un psychisme ?

D'ailleurs oui, mon corps est animé, animé d'une âme, mais qui est-elle ?

Elle est plus profonde, plus vivifiante que je ne le supposais. En voulant me connaître par des chemins d'exploration de mon passé, de mon héritage, de mon inconscient, de mon psychisme, j'ai tourné autour de son mystère. Mais il a de nombreuses couches, comme un oignon qu'on pèle.

Puis-je parvenir en son cœur ? Vais-je y trouver le germe de la prochaine plante, ou celui de ma réalité profonde ?

Et même mon corps, le corps aujourd'hui si bien « cartographié » grâce aux appareils récents, mon corps qui n'est pas toujours en pleine capacité de se régénérer,

est-ce que je le connais bien ? Est-ce que je connais son intériorité, le fonctionnement qui se déroule minute après minute à l'intérieur de moi, pour permettre ma vie ? Et ma vie ? Qu'en sais-je ?

Les strates de ces questions me font percevoir que cette curieuse manière de ressentir et de penser de l'être humain lui cache en fait des données essentielles sur lui-même. Oui, mon penser habituel, tel qu'il s'articule avec mes ressentis, ne m'informe pas suffisamment objectivement sur moi-même et sur la réalité, et encore moins sur ma vie. Je veux me dégager de cette limite et trouver une approche de moi-même plus conforme à la réalité. Puis-je me percevoir autrement ?

Cette âme en moi se dévoile tout autre que je l'attendais. Elle a plusieurs dimensions. L'une est l'aspect immatériel des phénomènes corporels qui sont ma vie. Oui, elle anime mon corps. Elle est ma vie biologique dans son mouvement, sa fluidité, son énergie subtile, son animation incarnée (in carne = dans la chair). Elle est aussi ma vie, par sa qualité, sa manière d'être, elle est la mienne, ma qualité d'être, ma singularité. Mes forces et mes faiblesses, mon unicité.

Elle s'intéresse à la réalité, à la sensation, elle anime mon interface corporelle avec le monde, avec mes pairs. Elle s'élance vers la réalité supérieure, vers des



cieux immenses dont mes sens ne me parlent pas. Alors elle est tension, impuissance, manque. Elle bute contre les murs de mon corps, de ma réactivité, les limites de ma pensée qui ne saisit pas son essence réelle. Plus sereine, elle me propose d'autres voies, d'autres manière de percevoir, d'être.

D'alourdie, enkystée dans les émotions, les affects, les préoccupations que ma pensée nourrit ou qui nourrissent mes pensées, elle peut s'élever vers une réalité plus flamboyante. Quand sa lumière « propre » individuelle est irriguée par une lumière plus puissante, plus universelle, par une vie plus grande, cela change sa nature.

J'éprouve, je constate que, nourrie, « connectée » à la dimension spirituelle, elle acquiert elle-même des caractéristiques plus universelles. Cela se répercute dans ma vie. Sans doute, l'âme est un organe, elle a la qualité de celui qui la porte, et cet organe a une vocation plus essentielle.

Je découvre que ces questions avaient un but : me pousser vers son devenir conscient.

L'âme a son propre devenir, au cœur de ma vie.

Arrivée comme âme biologique, elle tend à être une âme consciente et vivante. Et tous les idéaux qui me plaisaient prennent sens autour de son aspiration absolue : liberté, autonomie, perfection, puissance, connexion aux autres, beauté, partage, collaboration idéale, amour...

Cette nécessité qui ne va pas de soi dans le déroulement de la vie, plus brûlante pour certains que pour d'autres, si éloignés des besoins de la survie du corps, c'est d'elle qu'ils proviennent. Spécificité de l'être humain qui aspire à ce qu'il ne peut être.

Plus la conscience s'approfondit dans la découverte de ces besoins qui deviennent exigence, plus devient sensible tout ce qui nous en sépare.

Et je réalise qu'il s'agit de chemin spirituel, et que cela n'a rien de mystique, d'obscur, ni de facile. L'âme vivante est une réalité à portée d'âme, mais pas à portée du corps. Et pourtant je sais de plus en plus clairement que c'est dans la vie, dans le présent du corps, que tout se joue. Cette liaison à une force supérieure que je réalise, au cœur de ma vie, au cœur de mon être, c'est le lien de mon âme à sa réalité. C'est un préalable pour aller un cran plus loin. Et mon corps résiste. Ma

manière d'apprécier ou de désapprouver, d'accueillir ou de repousser, et par là-même de conforter mon lien à mes aspects les plus réactifs, ma manière de me confirmer à moi-même la réalité de l'égo, est en contradiction avec une possibilité d'âme. Ce paradoxe-là, je ne l'avais pas vu venir. Il devient crucial, insoluble, conflit, renégociation intérieure de l'acceptable et du confortable. Dénier et découverte. Croissance, éblouissement et refus. Découverte et déconvenues, et toutes les modalités de l'être tissées au fil des jours de l'histoire d'une vie, de ses épisodes.

Au fur et à mesure de ces chassés croisés entre l'âme, la personnalité, l'égo, j'apprends la place, le rôle de chacun.

Au fur et à mesure de ces chassés croisés entre l'âme, la personnalité, l'égo, j'apprends la place, le rôle de chacun. Au fil du temps de ces mouvements, de ce tri, de cette articulation, se dégage un nouvel élément : l'âme n'est pas seule. Par essence, elle est autre chose que l'individualité.

Et toutes ces questions, incluant celles de la solitude, du sentiment d'abandon, de l'amour recherché, prennent corps dans une réalité unifiée : pour l'âme rien n'est séparé. Sa trame d'être est une autre modalité de vie. Elle sait à présent me la faire éprouver. Et cette réalité d'être-là ne m'appartient pas. Pour accepter l'absence des limites, il faut renoncer à l'égo, il faut renoncer même au manque d'amour.

Le destin de Everett Climb

Ray Vax



Everett Climb est alpiniste. Est-ce le hasard ou le destin ? Son jeune frère Ruppert, qui voyage beaucoup, a raté son avion pour Katmandou, lequel s'est écrasé dans la chaîne de l'Himalaya, ne laissant aucun rescapé. En apprenant cette nouvelle, Ruppert a eu une crise cardiaque fatale qui l'a laissé sans vie sur le sol de sa cuisine.

Robert, le cousin de Ruppert, qui joue toujours le même numéro au loto, gagne le jack pot du vendredi 13. Mais il a égaré son ticket, récupéré par Alicia, une SDF qui fait la manche en bas de son immeuble. 6 mois plus tard, Robert et Alicia se rencontrent lors d'une soirée caritative en faveur des victimes des tremblements de terre. Ils se marient un mois plus tard. Pendant leur voyage de noces dans les montagnes du Kazakhstan, un tremblement de terre exceptionnel et inattendu se produit et tous deux périssent sous les décombres.

Que penser de tout ceci ? Hasard ? Destin ? Fatalité ? Voilà la question !

Les situations de notre vie, petites ou grandes, nos expériences heureuses ou malencontreuses, nos choix de vie (carrière professionnelle, famille, évolution personnelle), s'inscrivent-elles dans une trame de la destinée ? Y a-t-il une place pour la fatalité, le hasard ? Ou bien tout ceci est-il juste une occupation intellectuelle tirée par les cheveux alors qu'en fait, il n'y a rien ? Pourquoi vouloir interpréter, donner des raisons aux choses qui nous arrivent ?

Et bien peut-être tout simplement parce que nous avons besoin de comprendre, d'expliquer les petites choses comme les grandes.

Nous connaissons tous la théorie de l'effet papillon, du météorologue Edward Lorenz, sur la prédictibilité : « Le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut-il provoquer une tornade au Texas ? ».

Cette théorie a donné lieu à de nombreuses interprétations et variantes, la plupart servant à dire qu'un grand évènement peut avoir son origine dans un autre, beaucoup plus petit. Il y a un petit côté « poupées russes » dans cette théorie.

Y a-t-il une si grande différence entre hasard et prédictibilité ? Le hasard, dont la signification initiale est « jeu de dés », caractérise l'imprévisibilité des évènements soumis à la loi des probabilités. Lorsque je lance un dé à six faces, il y a une chance sur 6 qu'il finisse sa course sur le 6. Si je passe à deux dés, une chance sur 36 d'obtenir un double 6, et avec trois dés, une chance sur 216 d'obtenir un triple 6.

La prédictibilité est plutôt le fait d'extrapoler un évènement à venir à partir d'un évènement passé. Mais dans ce cas aussi, la loi des probabilités intervient.

Dans le très beau film de Jean-Pierre Jeunet, « La cité des enfants perdus » (1995), il y a une scène mémorable sur ce genre d'enchaînement d'évènements, du plus insignifiant (une larme d'enfant) jusqu'au plus apocalyptique (un accident de cargo !), le tout pour bien souligner que, finalement, rien n'est dû au hasard. Faire appel à la loi des probabilités, c'est accepter que

« tout peut arriver ». C'est aussi accepter que tout évènement puisse se produire parce qu'un autre évènement s'est produit auparavant, et ainsi de suite.

Ma vie serait donc une longue suite d'évènements n'ayant de lien entre eux qu'une certaine probabilité ? Si je fais des études de médecine, il est probable que je devienne médecin. Et si je deviens médecin, il est probable que je sois amené à faire des massages cardiaques à un écossais de 73 ans dans un avion à destination de Katmandou. Mais pourquoi ferais-je des études de médecine ? Voilà une question à laquelle il est difficile de répondre par la seule loi des probabilités. Je sens bien que quelque chose coince entre le pourquoi des choses et la probabilité qu'elles arrivent. Et même si je ne sais pas le pourquoi, je ne parviens pas à accepter que tout cela ne soit dû qu'au hasard, qu'à une suite de probabilités. J'ai l'intime conviction que les causes et les effets sont liés par d'autres lois. Et que le hasard et la loi des probabilités sont indéniables, mais qu'ils ne s'appliquent que dans une certaine façon de voir les choses.

Il est aujourd'hui admis et prouvé que la chaise sur laquelle je suis assis en ce moment est soumise à



Si je fais des études de médecine, il est probable que je devienne médecin. Et si je deviens médecin, il est probable que je sois amené à faire des massages cardiaques à un écossais de 73 ans dans un avion à destination de Katmandou. Mais pourquoi ferais-je des études de médecine ? Voilà une question à laquelle il est difficile de répondre par la seule loi des probabilités.

certaines lois dans l'échelle de dimensions de mon bureau, mais que dans l'échelle de l'infiniment petit, ce sont de toutes autres lois qui s'appliquent. Ce qui veut dire que, suivant le point de vue où l'on se place, les lois qui s'appliquent aux choses ne sont pas les mêmes. Pour résumer : si c'est le hasard, c'est bizarre ; si c'est le destin, jusqu'où cela me mène-t-il ?

Jusqu'où suis-je prêt à aller pour comprendre ce qui m'arrive et le sens de tout cela ?

La notion souvent « fourre-tout » de destin est bien pratique, peut avoir réponse à toutes sortes d'énigmes. Comme dans l'exemple de la famille Climb, le hasard et la loi des probabilités sont une explication un peu légère et faible.

Mais pour autant, cela ne veut pas dire que l'on pense que « TOUT » ce qui arrive soit le fruit du destin.

Parce qu'alors se poserait très vite la question du sens de la vie. Et là ça devient très embarrassant. Suis-je prêt pour cette interrogation ?

Quel est le sens de ma vie ? Quel est le sens que JE donne à ma vie ?

Au-delà du fait que je croie au destin ou pas, au hasard ou pas, j'éprouve ce besoin vital de sens. Et

au regard de tout ce qui s'est fait dans l'histoire de l'humanité, il semble que je ne sois pas le seul, loin de là. Il est donc logique que j'éprouve des affinités avec ceux qui ont ces mêmes préoccupations. Et cela m'ouvre un chemin de compréhension, de moi-même, du monde, de la vie. La compréhension est une clé très importante pour la quête de sens. Dans la compréhension, il y a de la lumière ! La compréhension est plus importante que l'explication. Si l'on m'explique comment vivent les abeilles, c'est bien. Si je comprends les abeilles, c'est mieux. La clé de la compréhension permet d'ouvrir une porte : la porte de la connaissance. Si j'ai compris les abeilles, je peux vivre avec elles. Si je les connais, je suis un avec elles. Les limites n'ont plus d'importance. Les croyances n'ont plus d'intérêt. L'égoïsme n'a plus de raison d'être.

J'entre alors dans un autre rapport avec la destinée.

Mon destin n'est plus le censeur qui m'impose ma vie, il est le compagnon avec lequel je vis mes expériences.

Je ne suis plus sur la pente descendante d'une fatalité, mais sur un chemin de liberté. Il donne l'écho à ma quête de sens.



Karma et Libération

Jacques
Etoundi Ateba
Cameroun



L'un des vocables communément usités dans les littératures ésotériques actuelles est le mot karma, vulgarisé dans le langage quotidien où il a supplanté le mot destin, qui lui-même a pendant longtemps servi d'explication et même de justificatif aux actes posés et aux événements vécus par les individus et les groupes humains. Ainsi, au lieu de dire : « c'est le destin qui l'a voulu », il est devenu tendance de dire « c'est son karma ».

A quoi renvoie réellement cette notion à la mode qui semble nous installer dans une trame existentielle cousue d'actions et de réactions mécaniques ? Mais surtout, qu'y aurait-il de libérateur dans cette vision prédéterminée et qu'en serait-il du libre-arbitre ? Dérivé du sanskrit, le mot karma signifie action sous toutes ses formes, mais aussi conséquence des actes, reliquat des conséquences bonnes ou mauvaises à subir pour les actes passés et déterminant les incarnations successives.

Pris dans ce sens, il ne fait plus seulement allusion à la rétribution des actes, mais à leur maturation. Selon cette acception, il n'y aurait pas d'intervention divine dans le déroulement des événements mais un mûrissement naturel des actes dans leurs conséquences. Pour y faire face, l'humain cherche constamment à améliorer son karma, littéralement ses actions, en posant de bons actes, pour sortir définitivement du cycle des morts et des naissances (samsara) et atteindre à la libération finale appelée Moksha ou Nirvana.

Pour la mystique hindoue, comme pour certains autres courants occultes, il existerait une espèce de fatalisme dans la mesure où « ce qui doit arriver arrivera », peu importe les aspirations, efforts, prières et actes de l'homme.

La loi du Karma apparaît de ce fait comme la loi la plus puissante de l'univers, régulant, fustigeant, réprimant et récompensant les bonnes et les mauvaises actions.

« Je me tiens loin des insensés, des vicieux, des pervers, des envieux, des cupides, des meurtriers et des impies ; je les livre au démon vengeur qui les fustige avec l'aiguillon du feu, ce qui excite leurs sens et les arme ainsi davantage pour les actions impies en sorte d'aggraver encore leur châtement. »

C'est à ce niveau de déterminisme que se situe la complexité d'une perception karmique de l'existence humaine relativement aliénante. Quelle serait en effet la marge de manœuvre des humains dans un déterminisme fait de lois inaliénables et incorruptibles ? Si tout semble écrit d'avance, si l'homme n'est plus que le simple exécutant d'une trame existentielle ainsi conditionnée, que lui resterait-il à faire pour trouver son salut ?

Cela apparaît d'autant plus contradictoire que la langue sacrée, par la voix de Jésus répondant au centenaire, affirme « Il te sera fait selon ta foi ». Cette dispensation christique serait d'ailleurs en harmonie avec l'idée du libre arbitre dans lequel l'individu se doit de choisir sa voie et définir son timing, ses outils et méthodes.

En réalité, les penseurs métaphysiques ont souvent été partagés entre la liberté et la nécessité, entre deux camps, à savoir les compatibilistes et incompatibilistes. Ici, la réflexion porte sur la compatibilité ou sur la non-compatibilité entre les Lois et la prise d'initiatives personnelles, entre le déterminisme et le libre arbitre. Comment penser être à la fois dépendant des lois naturelles et responsable de ses actes ?

Plusieurs futurs sont-ils possibles ?

Si l'unanimité est quasiment faite sur le conditionnement de l'heure, du lieu de naissance, sur l'importance de la famille qui nous accueille, les débats portent davantage sur la prise en charge de son vécu, de ses expériences, actions, conquêtes et frustrations.

Pour les kabbalistes modernes, le terme karma désigne une série d'épreuves que l'on s'est choisies juste avant sa naissance, le but de la vie étant de réussir ces épreuves, le reste faisant partie du libre arbitre et pouvant être vécu comme l'individu le souhaite.

Selon les approches théosophiques et anthroposophiques, le karma désigne la loi de rétribution ou loi de cause à effet.

La croyance que l'individu peut à tout moment produire des actes qui modifieront le cours de son destin gagne du terrain.

Cette possibilité de « créer du destin » à chaque instant de sa vie semble plus intéresser les chercheurs modernes. En effet, dans les nombreuses offres du développement personnel, on les invite à explorer les confins de leur personnalité, dans les aspects conscients, inconscients et subconscients pour être maîtres de leur destin, ou encore pour l'élargissement de leur conscience et l'acquisition d'une plus grande maîtrise de soi.

La philosophie transfiguristique semble également orienter vers un programme d'auto-franc-maçonnerie basé sur la connaissance de l'Atome Etincelle d'Esprit dont l'éveil renouvelle à la fois les aspects intérieurs et extérieurs du Microcosme, et qui doit prendre les rênes de notre vie. Or quelle libre construction serait concevable s'il n'existait pas la possibilité d'échapper au déterminisme karmique ?

Sauf à imaginer que la libération soit elle-même prévue d'avance et qu'il suffirait d'activer son « karma positif ». Il y aurait ainsi des êtres condamnés d'avance par leur lourd karma et d'autres karmiquement dotés de la possibilité de se sauver. Cette vision apparaît non seulement inique, mais indéfendable et insupportable par une conscience préoccupée par le sort de l'humanité souffrante.

Plusieurs possibles semblent se présenter devant la conscience individuelle et collective, et il y aurait à

chaque instant de notre vie un choix à faire. Dans cette perception, toute idée émise, tout désir, tout acte que l'homme pose, individuellement et collectivement, actualise la trame de son destin, qui ne serait pas un cheminement linéaire, mais une toile complexe de chemins virtuels, avec la possibilité pour chaque être de modifier le cours de sa vie et de celle des autres.

Tant qu'on en reste au plan horizontal de la vie terrestre, l'être humain est sous l'égide du destin qui le mène et le malmène, mais lorsqu'il s'affranchit de cette fatale dépendance, tout ce qu'il vit n'arrive plus que pour son élévation et celle des siens.

La Fraternité Universelle, composée des Microcosmes qui n'avaient pas chuté et de ceux qui ont réintégré l'Ordre de Vie Divin, apporte en ce monde une panacée, Loi d'Amour, à laquelle tout humain peut se relier, et de ce fait échapper à la prison karmique naturelle.

Essayer par soi-même d'amadouer son karma par des « bons actes », pourrait adoucir ses peines et permettre de vivre une vie acceptable au plan naturel, mais n'offrirait pas une issue libératrice durable. Pour se rendre digne de recevoir ce don divin, apporté par les « Frères Aînés », le candidat aux mystères divins qui jusque-là était sous la férule karmique de l'âme naturelle, doit éveiller son âme divine, lui construire un habit de Lumière grâce auquel il échappera à Némésis, la déesse aux yeux bandés qui symbolise le karma.

Par la qualité de l'âme, tout en lui fera volte-face, il échappera au démon vengeur pour entrer dans un cycle de vie vertueux, évoluant de magnificence en magnificence. Ce qui ne signifie pas forcément que le candidat ne fera plus face aux obstacles et difficultés inhérents à la vie dans la matière.

Le regard « nouveau » qu'il portera sur les circonstances et événements de sa vie les transformera en « accélérateurs de conscience », et plus tard les élèvera au statut paradoxal de « pierres de construction » de sa libération et de celle de l'humanité.





Ere numérique,

réseaux sociaux et monde de l'âme

Dr Sylvain
Gillier-Imbs

Quel est notre rapport au savoir dans une humanité en pleine mutation où la technologie numérique prend une place toujours plus grande ? Quelles seront les nouvelles façons de penser le monde ? Qui est ce post-humain qui s'annonce ? Quels seront ses nouveaux états de conscience ?

Comment construire la société de demain, une société basée sur le libre accès aux connaissances, le partage, les communautés, et la co-évolution ? Les machines intelligentes qui sont à nos côtés ont-elles un rôle à jouer dans cette société de demain ? Quel est cet écosystème du futur où les consciences humaines évoluent avec les consciences des ordinateurs ? Et quelle est la place de notre propre conscience face à des machines qui déjà peuvent calculer, mémoriser et tirer des conclusions plus vite et avec plus de précision que les êtres humains ?

Qui sont ceux qui tirent les ficelles et récoltent les profits de ces nouvelles technologies ? Quels sont ces femmes et ces hommes qui, depuis la Californie, rêvent de créer des hommes nouveaux, une trans-humanité numérique, d'implanter des usines Google sur Mars, ou d'éliminer à jamais la solitude et l'ennui comme Raïd Hasting, le responsable de la plate-forme Netflix. Qui sont ces hommes pour qui la pensée humaine n'est qu'un algorithme comme un autre ? Dans l'avenir, la transhumanité sera-t-elle, comme ils le prévoient, insensible aux maladies, éternellement jeune, avec un

contrôle parfait de ses émotions, de ses humeurs et de ses pensées ? Peut-on parler d'une manipulation de la pensée à l'échelle mondiale ? Quelle philosophie guide donc ces savants de la mondialisation ?

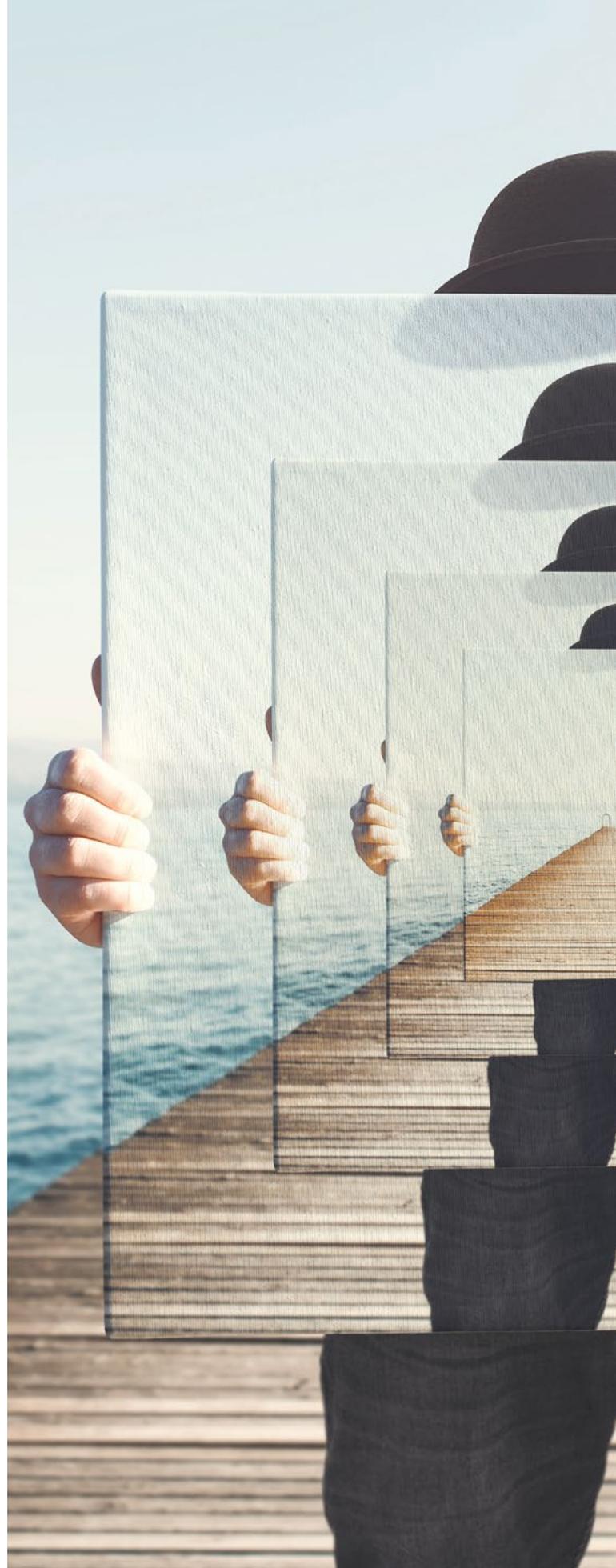
Depuis notre enfance, beaucoup d'entre nous passent plusieurs heures par jour derrière un écran, de l'école primaire à leur activité professionnelle d'adultes. Est-ce la vie véritable, celle que nous passons derrière un écran, ou est-ce que ce sont les écrans qui sont nécessaires pour la vie d'aujourd'hui ? Quel est le rôle de l'éducation et des nouveaux systèmes éducatifs qui prennent en compte la dimension du numérique dans une société où l'utilisation d'un ordinateur, d'un téléphone portable et des réseaux numériques est devenue indispensable à la majorité des métiers ?

En réalité, les avancées de l'intelligence artificielle, du contrôle des émotions, des pensées et des consciences, et la mise à disposition d'une connaissance à portée d'un clic comportent aussi des dangers. Les concepteurs des systèmes informatiques de la Silicon Valley le savent bien, eux qui protègent leurs propres enfants de l'influence des réseaux sociaux et de l'utilisation excessive des téléphones portables. Pourquoi Bill Gates, Steve Jobs, Jeff Bezos ainsi que le Prince William, ont-ils décidé de tenir leurs propres enfants à distance de ces appareils ?

Ne voyons-nous pas aujourd'hui se développer une nouvelle sorte de solitude, la solitude numérique des

relations sociales illusoires et des faux amis ? Avoir des amis sur les réseaux sociaux est devenu tellement important pour les jeunes générations que beaucoup sont prêts à payer pour cela, jusqu'à louer des amis pour sortir avec eux comme le propose une société commerciale au Japon. Les ingénieurs qui créent ces relations humaines artificielles dans les programmes gigantesques de Facebook connaissent bien les mécanismes qui permettent d'influencer la conscience humaine. Le prix Nobel d'économie 2017 a été attribué à Richard Thaler pour ses travaux sur les comportements. Ce professeur américain à l'université de Chicago a montré comment des caractéristiques humaines « affectent les décisions individuelles et les orientations des marchés ». Dans son travail, il explique comment la pensée orientée sur la forme simplifie les prises de décision en créant des cases séparées et en se concentrant sur chaque décision individuelle plutôt que sur une décision globale. Ce sont ces mêmes principes qui sont mis en œuvre dans les domaines de l'Internet et des réseaux sociaux. De manière très consciente et scientifique, les prises de décision sur Internet sont prévues à l'avance par des algorithmes sophistiqués. Les prises de conscience globales, les visions où la conscience contemple l'idée invisible derrière les formes manifestées, tout cela est systématiquement écarté par les algorithmes d'Internet et des réseaux numériques. N'est-il pas légitime alors de parler de manipulation de la conscience ? Ne pourrions-nous pas poser la question de savoir qui sont ces savants de la mondialisation de l'Internet et quels sont leurs projets secrets ?

Qui sont donc ces quelques centaines de génies de la Silicon Valley qui décident des circuits de pensée de milliards d'individus ? Qui sont ces quelques personnalités qui entretiennent un état de dépendance de toute une partie de l'humanité ? Qui sont-ils, ceux qui écartent la vision de l'ensemble pour focaliser les consciences sur la partie sans importance ? Certains génies repentis de Google ou de Facebook, comme Tristan Harris ou l'ancien développeur vedette de Facebook, Justin Rosenstein, élèvent leur voix pour l'expliquer. Ils se positionnent publiquement contre la manipulation des cerveaux basée sur une économie de l'attention. Ils expliquent pourquoi la conscience actuelle perd peu à peu son pouvoir de se





concentrer sur une idée. Ils donnent des interviews où ils conseillent de se déconnecter des réseaux numériques, et ils donnent des méthodes pour échapper à l'emprise grandissante des univers virtuels. Pour eux, il ne s'agit pas tant de transformer les êtres humains que de les manipuler au profit de quelques privilégiés. Ils ont compris que, si on laisse faire les ingénieurs de la Silicon Valley, la transhumanité et la conscience supérieure de demain ne seront pas pour tous, mais uniquement pour quelques privilégiés.

Goethe disait déjà, au XIXe siècle qu'une personne seule n'est d'aucune aide. Ce qui aide, c'est celui qui s'unit aux autres au juste moment. Mais, avec les technologies de l'Internet et des réseaux sociaux, ce n'est pas la personne elle-même qui se connecte aux autres et ce n'est pas non plus l'être humain qui choisit à quel moment il ou elle entre en relation. Le choix est fait par un réseau d'algorithmes fabriqué d'avance, géré par des ingénieurs et des scientifiques. Ce sont ces programmes qui préparent d'avance les connexions entre êtres humains. Et cela conduit à une illusion mondiale : chacun devient entouré d'un cercle de personnes qui « entendent », « aiment » et « comprennent » ce qu'elle dit ou fait. Mais il y a une nuance, et de taille. Ce cercle n'est pas réel. Il a été créé de toutes pièces, dans le but d'augmenter les profits en diminuant la capacité d'attention de chacun, et en stimulant les achats et la consommation de tous. Ce n'est pas une communauté authentique, c'est un cercle d'illusions et de miroirs déformants. Au centre, l'individu réel reste toujours plus isolé.

La situation d'aujourd'hui est-elle vraiment si désespérée ? Revenons quelques années en arrière...

La communication numérique s'est développée sur trois grandes phases :

1. dans les années 50 à 70, la communication se faisait selon le mode du monologue, par exemple par la radio, la télévision ou des conférences magistrales. Il y avait une seule personne qui s'exprimait, et les autres écoutaient. A cette phase, les manipulations des consciences étaient plus difficiles à faire, car il n'y avait qu'une personne qui parlait à la fois.
2. dans les années 80 à 2000, la communication est passée au dialogue, et celui qui parlait échangeait directement des informations avec les auditeurs.

C'étaient les débuts de l'utilisation de l'Internet avec le développement de la blogosphère.

3. Mais, depuis 2001, ce dialogue est passé sur le mode de la communauté et du partage. Chacun échange avec tous les autres. Un réseau social comme Twitter est comparable à une grande salle où tout le monde parle en même temps et le plus fort possible. Il est devenu plus important de crier fort que de partager une véritable information. Cela veut dire que, aujourd'hui, ce n'est pas les faits qui importent, ce sont les réseaux. Plus une information est reprise sur les réseaux, plus elle acquiert un semblant de véracité. Plus un post est retransmis sur un réseau social, plus il devient important.

Demain, l'humanité numérique passera peut-être à une quatrième phase, celle où la vérité n'aura plus aucune importance. On attribue à Joseph Goebbels, le ministre du Troisième Reich chargé de la propagande, la phrase « un mensonge répété mille fois se transforme en vérité ». Son action fut tellement efficace que ses méthodes de manipulation de la conscience furent reprises par ceux qui veulent faire accepter l'inacceptable à tous pour soutenir l'intérêt de quelques-uns. Aujourd'hui, ceux qui programment les algorithmes des grands réseaux numériques savent qu'il suffit de contrôler et d'influencer les échanges sur Internet pour construire une pseudo « vérité ». Lorsque leur action s'étend aux systèmes éducatifs qui transmettent des valeurs et des idéologies, elle devient capable de transformer l'humanité entière. C'est ce qui se passe en France depuis les lois sur le numérique éducatif du 8 Juillet 2013, qui visent à faire entrer l'école dans l'ère d'Internet en intégrant des espaces numériques de travail dès l'école primaire.

Les parents et les enseignants sont aujourd'hui confrontés à ces décisions politiques qui favorisent l'intégration des technologies informatiques dans l'encadrement de la petite enfance, dans les jardins d'enfants et dans les écoles primaires. Savons-nous vraiment comment ces technologies influencent l'orientation de l'enfant dans l'espace, dans le temps et dans le monde analogique, comment elles influencent le développement de l'empathie et des compétences sociales déterminantes? Non, nous ne le savons pas, car les études existantes ont été commanditées par ceux-là mêmes qui vendent ces technologies.





C'est sans doute la raison pour laquelle plusieurs systèmes d'éducation alternatifs, par exemple les écoles Montessori ou Waldorf-Steiner, mettent en garde contre une utilisation inconsidérée des technologies numériques à l'école. Dans la pédagogie Montessori, on préfère apprendre aux enfants à calculer avec des objets réels comme les « barres numériques » rouges et bleues. Pour le médecin autrichien Rudolf Steiner, le grand danger de l'avenir, ce sera l'automatisation de la pensée. Pour lui, l'homme occidental court un risque gigantesque, le risque que dans l'avenir, sa pensée devienne totalement morte, mécanique et automatique. En 1905, il décrivait déjà les conséquences

On attribue à Joseph Goebbels, le ministre du Troisième Reich chargé de la propagande, la phrase « un mensonge répété mille fois se transforme en vérité ».

de ces développements en disant que, dans l'avenir, la manipulation des masses serait faite par la manipulation des communautés, car la pensée véritable n'est pas individuelle, mais doit toujours être une pensée vivante dans une communauté d'individus. Pensées, émotions et actes se manifestent toujours en une unité complète. Car, en réalité, l'âme de chaque individu ne peut développer ses qualités inhérentes d'empathie et d'équilibre qu'en interrelation avec un cercle complet d'âmes selon les dimensions spirituelles, émotionnelles et physiques.

Alors, comment rétablir la connexion avec le monde de l'âme ? C'est par la relation que, chacun, nous avons avec le cercle de tous ceux, autour de nous, qui reflètent la lumière de notre âme. Alors, lentement, une certitude intérieure croîtra dans notre propre cœur, la foi en un changement intérieur véritable.



Le Peabiru, symbole d'un chemin intérieur

Équipe brésilienne
de Logon
Brésil

Entre l'océan Pacifique et l'Atlantique se trouve une énorme masse de terre avec de nombreux habitants. Les gens qui marchent aujourd'hui sur ce continent ne peuvent que concevoir l'énorme étendue de la terre sous leurs pieds.

S'ils souhaitent atteindre un point plus éloigné du continent, c'est possible de le faire en utilisant des voitures et des routes qui ont été conçues précisément pour cela.

S'ils souhaitent quitter le continent pour en rejoindre un autre, ils peuvent le faire à l'aide de navires ou d'avions. Tout cela est assez naturel. Ce qui serait étrange serait de considérer l'océan comme un point d'arrivée et non comme un simple moyen d'atteindre un autre continent. En effet, les gens ne sont pas des poissons : ils ne survivraient pas au fond des eaux. Nous avons besoin d'un endroit où poser nos pieds.

C'est probablement pour ça qu'on considère l'océan comme ce qui sépare les continents, remarquant rarement le fait évident que les continents séparent aussi l'océan.

Les habitants ancestraux du continent américain, tout aussi intéressés à explorer le territoire, mais ne disposant pas de voitures rendant nécessaire l'ouverture de routes, utilisaient des sentiers ouverts à l'intérieur de la forêt, certains ouverts par eux-mêmes, d'autres d'origine inconnue.

Parmi les chemins dont on ne savait pas qui les avait ouverts, il y en avait un qui impressionnait par son étendue et sa signification spirituelle : le Peabiru, qui traversait une grande partie de l'Amérique du Sud.

De traduction controversée, la dénomination Peabiru est le plus souvent comprise comme « Chemin de pelouse écrasée » ou encore « Chemin des montagnes du soleil ».

Compte tenu des vestiges qui existent aujourd'hui, il apparaît que le Peabiru commençait sur la côte sud du Brésil, où est aujourd'hui l'État de Santa Catarina, passant par les États de São Paulo et Paraná, suivait à travers le Paraguay, La Bolivie, le Pérou et aboutissait sur la côte chilienne.

On estime aussi qu'il a été ouvert dans la direction est-ouest et on sait qu'il était considéré comme sacré par beaucoup de peuples indigènes, y compris les Guaranis, la plus grande population indigène du Brésil aujourd'hui.

Cette dernière information indique que le Peabiru ne se limitait pas à une route commerciale ou à un moyen de maintenir la communication entre les peuples. En effet, Rosana Bond, auteur du livre « Histoire du Chemin de Peabiru », croit que cette voie est en relation avec la course qu'effectue le soleil dans le ciel.

Peut-être que l'espoir d'atteindre l'endroit où le soleil disparaissait a stimulé les indigènes, en différents endroits d'Amérique du Sud, ouvrant un chemin qui y mènerait. Au cours des siècles, l'union et la jonction de petits chemins à différents endroits du continent a pu donner forme au célèbre Peabiru.

Une ligne tracée sur la terre, reliant deux parties de l'immense océan.

Certaines inscriptions laissées dans certaines parties du chemin aident aussi à apprécier leur signification spirituelle. Elles indiquaient aux randonneurs la direction d'Iwi Maraê, la Terre sans Mal.

Pour ceux qui ont parcouru le Peabiru imprégnés de sentiments mystiques, à la recherche de Iwi Maraê ou le nid du soleil, une constatation frappante a dû s'imposer à leurs esprits : la fin du voyage n'est pas la terre ferme. Quittant l'océan, ils arrivèrent à l'océan.

L'eau les séparait encore de l'astre solaire et rien de semblable à une terre sans mal n'avait été trouvé. C'est peut-être pour cela que Peabiru est perçu comme une métaphore d'autre chose, comme le symbole d'un chemin intérieur.

Cette conclusion peut être tirée des enseignements des peuples guarani, pour qui, comme on l'a déjà fait remarquer, le Peabiru était un chemin sacré, en raison du fait qu'il accompagne le mouvement du soleil.

Un chemin reliant deux océans, qui en réalité ne fait qu'un seul. Le chemin qui mène à la terre sans mal, dont l'emplacement ne se trouve sur aucune carte.

Sur cette mystérieuse terre, la revue « Ecos da Alma Brasileira, » de l'Institut Civitas Solis déclare, basée sur les traditions spirituelles de l'humanité :



Shutterstock/ Bellkova Oksana

[...] cette Terre sans maux ne se réduit pas à une conception spatiale, à un lieu paradisiaque, mais est principalement un état d'être. C'est pourquoi on dit aussi qu'il est possible de l'atteindre en rendant le corps plus léger, plus subtil. [...] il était possible à tout Indien de devenir semblable aux dieux, un homme divin, dépassant les limites culturelles et atteignant une condition transcendante.

Sur l'océan qui entoure les continents, qui est le point de départ et d'arrivée du Peabiru, il est remarquable de constater comment ce chemin symbolique synthétise le voyage spirituel de l'être humain : sa finalité est d'atteindre les origines.

Souvent utilisé comme symbole de plénitude (océan de la vie, océan de miséricorde), l'océan est le destin des rivières, et il est comme un tout formé d'innombrables gouttes d'eau, comme on dit que c'est le cas de Dieu avec ses créatures infinies.

La contemplation de choses grandioses est l'une des ouvertures par lesquelles s'éveille dans l'être humain le sentiment du sublime. L'immensité de l'océan, l'immensité des forêts, l'immensité du ciel, du soleil et de la lune, nombreuses étaient les sources du sublime, disponibles pour l'indigène sud-américain.

Aujourd'hui, bien que Peabiru n'existe pas comme donnée concrète, car il ne reste que des vestiges de certaines traces de ce chemin, l'image que nous concevons de lui est assez grandiose pour que s'éveille en nous le

sentiment du sublime, de sorte que la voie et son idéal se projettent dans nos consciences.

Qu'est-ce que l'habitant actuel de ce continent partage encore avec ses ancêtres ?

En un sens, ils partagent la terre et l'histoire, mais à un degré si diminué qu'on ne peut pas parler d'une identité commune entre eux, sur la base de ces seuls facteurs. Cependant, l'idée d'une identité commune à tous les deux est si irrésistible que nous sommes contraints de faire un pas en avant et de prendre le risque de formuler cette hypothèse :

Ils partagent un désir commun, provenant du noyau de leur âme et dirigé vers la source de tout être. Ils partagent un destin, exprimé par l'image du soleil planant sur l'océan ; ils partagent un chemin, tracé et battu dans la matière elle-même, mais aussi inscrit dans leurs cœurs.



Sacrée conscience !

Tel un vitrail mis en lumière,
tu apparais soudain en avant-plan
sacrée conscience.
Entrelacs de pensées
colorées, découpées, désorientées
et cependant unifiées
par la lumière d'une épée d'or !

Poésies

Catherine Mauger

Peintures (acrylique sur toile)

Michelle di Benedetto



Pensées pures

Comme une mère pour son enfant,
L'Amour rayonne, omniprésent.
Le cœur divin du Bienveillant s'épanche
Sur le monde et l'humanité.
Douce flamme de lumière,
Colombe de la Paix.
Mosaïque d'une âme pure.



Traversé par la Lumière

Comme un patchwork élimé,
Volontaire, effacé, je me tiens en retrait.
Traversée de Lumière
En mon être acceptée.



Le Passage / Martine Luce Blot

La mort,
un choix
pour la vie !



En mai 2016 est paru sur Books on demand un ouvrage au sujet largement tabou : La Mort, un choix pour la Vie ! écrit par Martine Luce Blot, thérapeute, conseil en santé. Nous vous proposons de découvrir les grandes lignes de ce livre qui pose des questions aussi essentielles que... vitales !

Le premier chapitre fait un état des lieux, reprenant l'évolution des pratiques à travers le temps. Si celles-ci semblent à l'origine ritualisées et collectives, elles deviennent de plus en plus, à partir du XII^e siècle, sujettes à un individualisme nouveau, en se détachant progressivement d'une résignation « confiante et spontanée » comme l'écrit l'auteure ; une volonté « d'être soi » émerge.

L'auteure explore ensuite les rituels funéraires selon les civilisations. L'occasion d'un voyage en direction de l'Asie, en passant par l'Égypte et le « Livre de la sortie au jour » (véritable titre du Livre des Morts), pour revenir vers l'Europe et évoquer l'Ars Moriendi chrétien. Ce panorama non exhaustif permet de comprendre la diversité des situations culturelles.

La situation française actuelle est ensuite présentée : les rites des pompes funèbres officielles et des grandes religions ou courants religieux. Cela est illustré par l'exposé de trois hommes : un curé, un pasteur et un imam. L'auteur fait ensuite une incursion chez les peuples traditionnels pour revenir au quotidien en France : la mort en milieu hospitalier.

Le chapitre VIII de l'ouvrage aborde le sujet des « expériences de mort imminente » (NDE : Near death experiences), à partir de témoignages et d'enquêtes. Ces diverses approches du phénomène des états altérés de conscience nous révèlent d'autres visions de la réalité. Elle présente également la philosophie

d'autres courants ésotériques ouvrant grand le champ des possibles dans une vision macrocosmique de l'être humain.

Le dernier chapitre s'intéresse au monde animal : les animaux de compagnie dont la mort provoquera un chagrin et un deuil intense chez leurs maîtres... et les animaux tués par millions chaque jour dans les abattoirs, dans l'indifférence et l'assentiment de la société. Ce livre très vivant nous fait réfléchir sur les manières d'accueillir ce moment ultime de la vie qu'est la mort. Il flirte avec l'idée du dévoilement et de la séparation de plus en plus ténue avec l'au-delà dans l'expérience appelée « mort provisoire ». Les personnes ayant vécu une expérience de « mort provisoire » parlent d'une frontière qu'elles n'ont pas pu franchir. C'est ce qu'explique le docteur Jean-Jacques Charbonier, médecin réanimateur et écrivain qui a suivi les progrès en matière de réanimation permettant d'aller rechercher les personnes de plus en plus loin dans le processus de la mort. « Peut-être qu'un jour le point de non-retour actuel évoluera en fonction de nos capacités de réanimation, et qu'il sera alors possible de franchir cette frontière. Des gens nous diront peut-être 'Je suis quand même passé au-delà de la frontière, derrière la lumière'. Ce jour-là, nous serons peut-être en mesure d'en savoir plus sur l'existence éventuelle d'une vie après la vie. Le livre offre également des informations sur la réalité vécue par nos contemporains aujourd'hui en France,

sur ce qu'est réellement mourir en France. Les informations donnent accès à des points de vue multiples et des domaines différents autour de la mort.

« Depuis la nuit des temps, on vit, on meurt, mais nous ne nous habituons pas à la mort » écrit Danielle Sylvestre. Apparemment, personne n'y parvient vraiment ! (Danielle Sylvestre, « Qui sont les professionnels de la mort ? » dans Mourir aujourd'hui, les nouveaux rites funéraires, sous la direction de Marie-Frédérique Bacqué, Paris, Odile Jacob, 1997, p. 57).

Sortir du tabou est l'intention de cet ouvrage. Dans notre réalité contemporaine, chacun est placé face à sa propre mort, dans un recul, voire une disparition des repères traditionnels et religieux. Ce vide laisse souvent place à la peur. Martine Luce Blot nous aide à comprendre ce qui se joue et comment nous pouvons faire en sorte que la mort redevienne un moment de vie sans solitude et serein parce que porté et entouré du sens que nous lui donnerons. Il en va de même de l'amour et de l'attention que vous témoignez à celle ou à celui qui s'en va. Voici quelques extraits :

La mort est une découverte récente et inachevée (André Malraux, Lazare, 1974). Dans chaque battement de mon cœur, dans chaque souffle de ma respiration la vie loue le sacré. La danse de l'ami, le vol de l'hirondelle, le rire d'un enfant, les rides d'une mère, l'automne dans le jardin de mon père, sont comme les notes de ce chant sacré. Tout autour, en-dedans, au-dessus et en-dessous, partout sur cette terre, la Vie se manifeste jusque dans les moindres recoins.

« Je ne crois pas grand-chose. Je ne crois même en vérité qu'une seule chose. Mais cette certitude a coulé partout, a tout imbibé. Pas un fil de l'existence n'est resté sec. Elle tient en deux mots : la vie est sacrée » dit Christiane Singer. Les anciennes sagesse portaient ce sacré à l'intérieur de leur temple et tous les événements de la vie y étaient reliés. La mort, ce passage de la vie dans une autre dimension, ne faisait pas exception. Depuis mon enfance, suite à trois expériences très fortes dans le même temps et dans le même espace, l'idée de ce passage m'accompagne. L'expérience d'une mort imminente, le décès à mes côtés d'une petite fille hospitalisée, et l'arrivée dans la maison familiale d'amis pieds noirs cherchant asile, me firent basculer dans l'impermanence de la réalité. Ensuite, au cours de

l'exercice de mon métier d'infirmière débuté très jeune, j'ai été présente au moment de l'agonie et de la mort de patients dont j'avais la responsabilité. Et c'est avec mes propres ressources intérieures que j'ai alors accompagné des mourants. Ces différentes expériences ont été le déclenchement d'une soif de comprendre ce qu'est la Vie et pourquoi on naît sur terre et pourquoi l'on en repart en mourant. « Naitre à la Terre, c'est mourir au Ciel et naitre au Ciel, c'est mourir à la Terre » écrit Sylvie Ouellet (Bienvenue sur Terre ! Edition Le Dauphin Blanc, 2008).

Pourquoi la mort fait peur ? Pourquoi la mort est-elle devenue l'affaire du corps médical et des pompes funèbres ? Pourquoi la mort est vouée au silence face à nos individuations isolées ? Plusieurs auteurs comme Edgar Morin et Norbert Elias s'accordent à dire que les tabous sociaux se sont renforcés en ce qui concerne la mort. Pour Philippe Ariès « Fuir la mort, telle semble être la tentative de l'Occident ». (Essais sur l'histoire de la mort en Occident, Editions du Seuil, 1975).

Quand la maladie ne peut plus être vaincue et que la mort devient dans le fond de la conscience véritablement inéluctable, quand les dernières défenses physiques et psychiques sont tombées, quand il est temps de rendre les armes avant de bientôt rendre le souffle, l'être humain sait qu'il a un ultime rendez-vous avec lui-même. Celui qui regarde la fin de sa vie n'est pas encore mort. Il chemine encore et, dans les errements de cette mort annoncée, dans un mouvement de dépouillement et de recentrage sur l'essentiel, il rencontre des questions sans âge, celles qui remontent des profondeurs de l'âme et qu'il ne peut plus éluder aisément : « où vais-je ? » et « qui suis-je ? » sont les questions fondamentales auxquelles peuvent, à ce stade, se résumer toutes les autres.

Cet ouvrage est en vente sur :

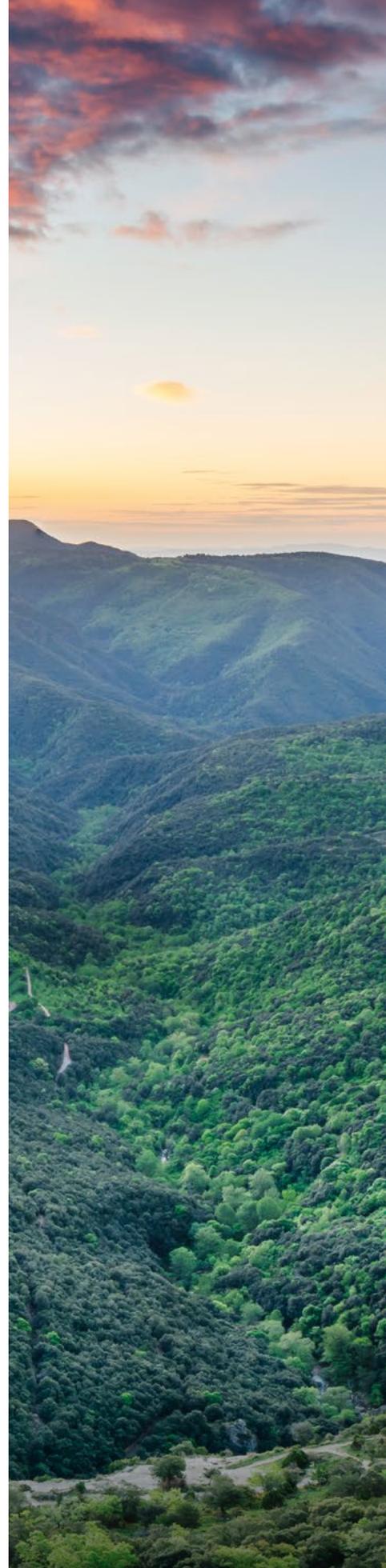
https://www.amazon.fr/mort-choix-Mourir-France-aujourd'hui/dp/2810616809#reader_2810616809
(matériel protégé par le droit d'auteur)

Permettre à l'Autre de se manifeste

La vision de Raimon Panikkar

 Maria Galantino
Italie

Raimon Panikkar naît à Barcelone en 1918. Sa mère est catalane de confession catholique avec une aptitude marquée à répondre aux exigences du nouveau siècle, en particulier dans le domaine de la participation à la vie civile et des droits des femmes ; son père est un aristocrate indien de confession hindoue, proche des cercles Gandhiens. La vie du jeune Panikkar est constellée d'études et de diplômes en philosophie, en sciences et en théologie qui lui ouvriront les portes de nombreuses universités d'Europe et des États-Unis en tant que professeur universitaire et conférencier. À l'âge de 36 ans, lorsqu'il déménage à Varanasi, en Inde, pour approfondir sa connaissance des traditions philosophiques et religieuses indiennes, il est déjà prêtre catholique. Le reste de sa vie, il la passera principalement entre l'Inde, la Californie et Tavertet, un village de montagne au pied des Pyrénées, dernier lieu de ses errances en étude et en méditation constantes.









Je suis parti chrétien, je me suis découvert hindou et je suis revenu bouddhiste, sans cesser pour cela d'être chrétien.

Raimon Panikkar



Le dialogue dialogique

« Le dialogue, c'est la vie. Si le dialogue cesse, tout cesse » (R. Panikkar, *Peace and Cultural Disarmament*).

« La diversité des flux de personnes et de biens, des échanges de toutes sortes, matériels et immatériels (information), des modes de vie différents contraints de coexister par les courants de la mondialisation, ne correspond pas, au niveau des relations humaines, à la diversité harmonieuse qui peut se développer dans un dialogue. Trop souvent nous voyons encore l'entrelacement stérile de deux monologues » (*La mística en el siglo XXI*, Madrid 2002).

Selon Panikkar, la clé de la relation entre les êtres humains est le dialogue « dialogique ». Qu'est-ce que c'est ? Chaque jour, nous ne voyons dans les soi-disant dialogues que la dialectique compétitive, l'alternance des opinions, qui suggère l'idée illusoire d'une pluralité ; l'illusion demeure et est souvent très décevante.

Transformer le dialogue en une relation authentique, au-delà des barricades des idées préconçues, c'est dépasser la dialectique et faire émerger la créativité, un lieu actif où le dialogue authentique peut se développer. Que se passe-t-il en ce lieu ? Il se crée une « troisième voie » qui unit les deux sans les anéantir brutalement ; au-delà de la forme (logos) on découvre le mythe, l'histoire qui se cache derrière le discours, la profonde

conviction de celui qui parle. C'est ainsi que sont mis en lumière les voiles des croyances, des symboles qui nourrissent les convictions mais aussi les préjugés. A ce stade, les armes de la confrontation sont émoussées et seule reste la connaissance de soi au travers du regard de l'Autre. Cet acte exige une grande confiance, non pas formelle ou politiquement correcte, mais un authentique lâcher-prise. Sur le plan philosophique, c'est aller au-delà de la vision moniste (absolutiste, monothéiste) et dualiste (bon/mauvais, humain/divin, etc.) pour atteindre un tout (holisme) dans lequel les processus, les relations et les formes sont la vie elle-même, où le tout n'est pas la somme de ses parties. Lorsqu'on s'intéresse à la coexistence sociale, aux lieux de formation scolaire et d'éducation à l'écoute, il est clair que la mise en place même de ce dialogue est fondamentale.

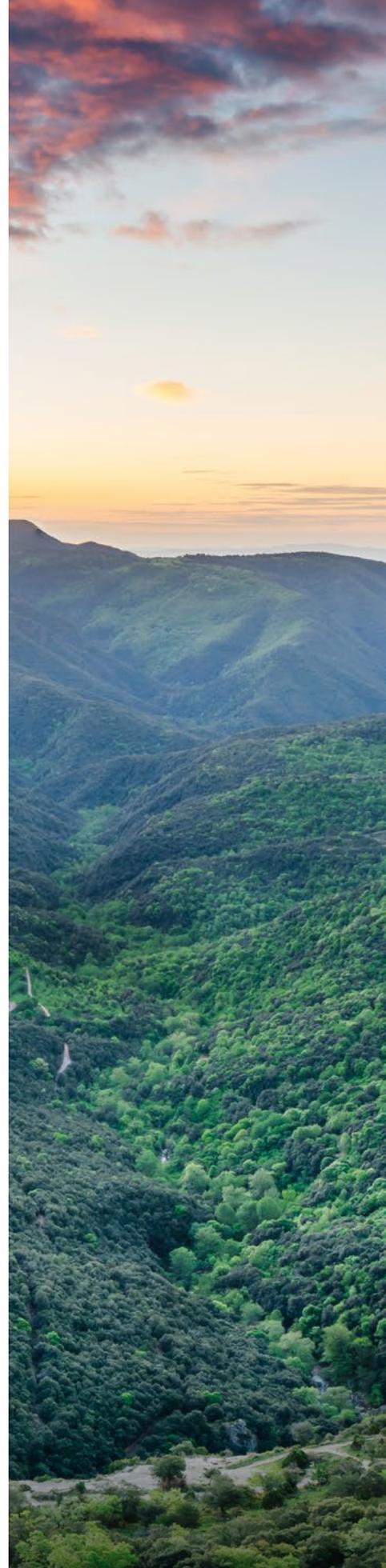
La vision cosmothéandrique

« Le divin, l'humain et le terrestre (le monde) - de quelque manière qu'on veuille les appeler - sont les trois dimensions non-réductibles qui constituent la réalité » (R. Panikkar dans *La Réalité Cosmothéandrique*). Panikkar utilise la langue grecque pour parler du Monde, du Créateur et de la Créature, trois états de l'Être aux variations terminologiques infinies. Certainement pas pour dépoussiérer une nouvelle fragmentation, mais pour témoigner de sa vision des trois dans une relation dynamique inépuisable, jamais séparés ni annulés l'un par l'autre. Une « sécularité sacrée », comme il l'appelle lui-même. Une vision plutôt inconfortable pour certaines logiques de domination et d'appauvrissement de la conscience. Panikkar redécouvre ces repères cosmothéandriques grâce à l'étude des textes védiques, mais une tradition similaire est également présente en Occident, pour ne parler que de la pensée pluri millénaire d'inspiration Hermétique dont on retrouve l'écho dans la Renaissance avec Pic de la Mirandole et sa couronne des relations possibles entre Être humain, Cosmos et Esprit.

Christophanie

« L'identité du Christ n'est pas l'identification que nous en faisons », ces paroles de Panikkar - diplômé en théologie avec une thèse sur le Christ inconnu de l'Hindouisme - proviennent de son propre vécu et ouvrent un horizon comparable à celui des textes du christianisme des premiers siècles de notre ère, heureusement redécouverts dans le désert égyptien en 1945 et connus comme la Bibliothèque Nag Hammadi :

« Aucun mot ne peut l'exprimer, aucun œil ne peut le voir, aucun corps ne peut le saisir, à cause de sa grandeur inaccessible, de sa profondeur infinie, de sa hauteur incommensurable, de sa largeur incompréhensible » (*Traité tripartite*, 54, v. 13)



Ici on parle de (ou plutôt on tente de ne pas nommer) la Source Suprême, l'Alpha et l'Oméga.

Avec sa profonde acuité habituelle, Panikkar inclut, dans son discours sur le Christ, non seulement l'aspect historique mais aussi la dimension cosmique... « la plénitude de l'humanité, la plénitude de la divinité, la plénitude de la corporéité et de la matière. Christ est le symbole de ce que nous appelons dans un certain langage l'absolu : symbole de la réalité » (R. Panikkar dans *Ecosophie : la nouvelle sagesse*). L'application immédiate de ces réflexions, que Panikkar lui-même propose aux chrétiens du troisième millénaire, est la « Christophanie » (encore du grec) : le mystère de l'Incarnation, la présence éveillée du divin en l'être humain.

Permettre à l'autre de se manifester

La rencontre « dialogique » se déroule à un niveau profond, qui nous est inconnu : c'est le niveau du « non-savoir », qui passe toutefois par mise en pratique de la connaissance. C'est la « stratégie » du désarmement culturel, comme l'appelle Panikkar, une voie qui porte avec elle l'essence même de la paix. C'est une triple démarche. Les formes d'une vision particulière du monde, par exemple la vision chrétienne, doivent être explicitées sans que rien ne soit tenu pour acquis ; elles doivent être replacées dans l'espace et le temps, non pas pour justifier horreurs et erreurs du passé - ne l'oublions pas - mais pour découvrir ce qui nous empêche de dialoguer, d'accueillir et de partager. C'est l'habit actuel de la peur qui tenaille la communauté occidentale, qui étouffe l'authentique désir de comprendre l'Autre, de comprendre la Nature, de s'ouvrir à la connaissance de soi.

« La transformation dont nous parlons n'est pas un acte individuel : il faut faire la différence entre isolement et solitude. L'isolement en tant qu'asphyxie est mortel, égoïste ; la solitude, au contraire, offre un espace de liberté pour que, étant moi-même, je puisse communiquer aux autres cet aspect qui leur manque, qui est effectivement moi-même et vice versa... Je dois chercher des complices, des groupes, des mouvements, la socialité, Polis, une église, une guérilla, un groupe petit ou grand... c'est cela qui purifie. Quand on s'enferme dans un groupe, même la langue dégénère... si un autre l'écoute de l'extérieur, il est tout de suite appelé infidèle. La raison est simple, nous avons toujours parlé entre nous... c'est ainsi qu'on génère les cultures, qui deviennent alors des cultures de guerre, comme nous le savons bien ».

(R. Panikkar dans *Ecosophie : la nouvelle sagesse*)

Un cheval ailé vole dans l'espace à l'intérieur de moi

/ Dr Sylvain
Gillier-Imbs



Déjà, quand j'étais tout jeune, j'accrochais aux murs de ma chambre des posters de chevaux s'élançant dans l'azur. Pourquoi les chevaux ? Quelles que soient les cultures, les époques et les continents, le cheval est, dans l'inconscient collectif humain, l'animal le plus chargé de symboles et de signification. Il est l'animal qui a été le plus représenté dans l'art, à commencer par l'art pré-historique, voici déjà plus de 20 000 ans. Les chevaux des mythes, des légendes et des contes sont capables de parler et d'enseigner, de traverser les airs comme Pégase, de se rendre aux portes du Paradis, comme Albaruk, la jument qui porta le prophète Mohammed, d'accompagner le soleil dans sa course comme l'étaalon turquoise des Indiens Navajo, ou d'allier savoirs instinctifs et intelligence humaine, comme le centaure Chiron, enseignant d'Esculape et patron des médecins. Compagnon des Dieux, les chevaux accompagnent le Soleil dans sa course quotidienne, de la Grèce aux mythes gnostiques d'Abraxas et jusque dans les cultures amérindiennes... et les chevaux accompagnent aussi les êtres humains dans

leurs voyages. Capables de voyager entre les mondes, ils portent l'homme au-delà des cieux et des enfers et le ramènent sain et sauf. Ils traversent les profondeurs obscures de l'inconscient humain. Au plus profond des océans, les chevaux magiques de Neptune sont ce qui n'est pas encore manifesté et n'a pas encore de forme. Pourtant, en réalité, nous n'avons plus besoin de chevaux dans le monde d'aujourd'hui, car voitures, engins et trains fournissent tout ce dont les êtres humains ont besoin. La force physique du cheval n'est plus nécessaire aux êtres humains. Pourtant, le nombre de propriétaires de chevaux est très important dans tous les pays industrialisés, avec un marché qui avoisine le milliard de dollars aux Etats-Unis. Pourquoi ? Parce que nous, êtres humains, avons besoin de créer une relation, et parfois de nous reconnecter avec la Nature et ces animaux qui nous entourent. Créer une relation avec un animal qui pèse entre 500 kg et une tonne, c'est soudain se sentir tout petit. Le cheval en nous est aussi l'enfant intérieur. Pégase, le messenger des Dieux, est sans doute

l'archétype le plus célèbre de cet univers légendaire. Pégase est un cheval ailé divin, blanc comme la neige, l'une des créatures fantastiques les plus célèbres de la mythologie grecque. L'histoire de sa naissance renferme un trésor de riches symboles. Ce conte initiatique, est un récit si riche de symboles et d'enseignements que l'on pourrait le méditer des jours entiers. Pour séduire Méduse, belle habitante des océans à l'abondante chevelure, dont il était passionnément amoureux, Poséidon se transforma en cheval et la guida jusque dans un temple dédié à Athéna. Là, ils s'unirent et Méduse tomba enceinte. Pour avoir osé souiller le temple pur d'Athéna, Méduse fut métamorphosée en une horrible créature, la Gorgone. Et la déesse en colère ne s'en tint pas là, pour assouvir son courroux, elle métamorphosa aussi ses deux sœurs. Méduse était connue pour sa beauté exceptionnelle et pour sa magnifique chevelure. En punition de son acte impur, Athéna transforma ses cheveux en une couronne de serpents venimeux et jeta une malédiction sur son regard, qui transformait en pierre tous ceux qu'elle regardait. Les trois sœurs vivaient au pied du Mont Atlas, une région qui correspond au Maroc d'aujourd'hui. Méduse était la seule des trois sœurs à être mortelle. Les serpents sifflaient sur sa tête et son regard effrayant pétrifiait quiconque le croisait. Le héros Persée, fils de Zeus, conçut le projet de débarrasser le monde de Méduse. Athéna lui prêta son bouclier, et Hermès lui donna une serpe tranchante, et un sac en cuir pour y cacher la tête de Méduse. Persée s'approcha prudemment, en regardant non pas Méduse directement, mais son reflet dans le bouclier en bronze de Athéna. Quand Persée trancha la tête de Méduse, les deux enfants de Poséidon furent libérés et jaillirent avec le sang qui gicla de son cou. Le cheval Pégase naquit ainsi du sang de la Méduse, avec son frère Chrysaor. Persée rapporta alors la tête de la Méduse à Athéna, qui la plaça au centre de son bouclier. Comme de nombreux mythes grecs, cette histoire est profondément symbolique. Persée représente le héros en nous, le chercheur de vérité qui est prêt à affronter tous les dangers pour transformer le monde. Mais seul, même un héros ne peut rien. Car Méduse représente tout ce que le passé a construit à l'intérieur de nous, le gardien du seuil, toutes les représentations mentales à

l'intérieur de nous, qui nous paralysent si nous y portons le regard. C'est pour cela que la déesse Athéna, la pureté vierge du nouveau penser, lui donne un bouclier, le bouclier d'un état intérieur particulier, un bouclier qui lui permettra d'affronter Méduse et de la vaincre. Qui est Méduse en réalité ? Méduse est un être double. Elle est une femme d'une grande beauté devenue d'une laideur repoussante. Son nom de Méduse signifie « celle qui protège ». Méduse était, à l'origine, la force du regard qui enveloppe de son amour et protège ce qu'elle regarde. Lorsqu'elle devint un être monstrueux et maléfique, au regard qui pétrifie ceux qu'elle regarde, elle fut Gorgone, un mot qui signifie « avec un regard perçant ». Sa beauté et sa chevelure magnifique, son visage aimable, son regard vif et séducteur, tout cela se transforma en une malédiction épouvantable. Voir l'horrible Méduse, c'est être pétrifié d'horreur et mourir. Persée représente l'intention de celui qui a décidé de parcourir le chemin de l'initiation. La première étape de son voyage héroïque sera d'être confronté à la réalité de l'état mental/émotionnel de l'humanité. Car la vie intérieure des humains est double : à la fois les idéaux élevés, la beauté, le clair regard et la volonté de s'améliorer, et à la fois la bassesse, les passions, l'épouvante et l'horreur. Le héros doit lutter contre l'esprit du monde, l'esprit qui essaie de paralyser son être et de le réabsorber dans l'atmosphère habituelle, et cet esprit est double. On disait « Celui qui a vu Méduse face à face doit mourir ». Soutenir, dans sa vérité nue, la vue de l'état de chute, la vue de la culture dialectique et de ses résultats, datant d'éons, signifie mort absolue pour tout l'être de l'ancienne nature. Face à Méduse, avec le bouclier d'Athéna et la Serpe d'Hermès, il suffit d'une fraction de seconde pour que le héros soit libéré. Le signe de cette victoire, la tête de la Méduse, sera protégée dans le sac en cuir de Hermès, et ce sac 'Hermès' symbolise une nouvelle manière de penser... Puis, le signe de la victoire, la tête de la Méduse, sera placée au centre du bouclier de Athéna, où on peut encore la voir aujourd'hui, par exemple au musée du Louvre, signe que c'est toujours la pureté et la vérité qui triomphe. Pégase monta au ciel après sa naissance et se mit au service de Zeus, qui le chargea d'apporter les éclairs et le tonnerre sur l'Olympe.



Ami des Muses, habitué à voyager entre le monde des humains et le monde des dieux, Pégase créa la source Hippocrène, la source de l'inspiration poétique, qu'il fit jaillir d'un coup de sabot. Pégase devint, dans le monde des mythes, le messenger des dieux, messenger qui apparaît encore aujourd'hui à ceux qui veulent se lever jusqu'au porte du royaume divin.

Nombreux étaient ceux qui voulaient dompter le cheval ailé, afin qu'eux aussi accèdent aux secrets divins. Le prince Bellérophon, plein de l'ardeur de la jeunesse, voulait par-dessus tout dompter le cheval Pégase. Il n'y parvenait pas, malgré toutes ses ruses et sa vivacité. Toujours, Pégase s'échappait dans l'air. L'histoire nous dit qu'une nuit, Athéna apparut en rêve à Bellérophon et lui donna une bride en or, la seule capable de maîtriser le fougueux cheval ailé.

Capturé par le prince Bellérophon, grâce à la bride en or de Athéna, Pégase permit à ce héros grec de le monter afin de vaincre un autre monstre qui dévastait le pays, la Chimère, et réalisa avec son cavalier beaucoup d'autres exploits. Mais le prince Bellérophon tomba victime de son orgueil. Il tenta avec sa monture de s'élever jusqu'en haut de l'Olympe et de devenir l'égal de Zeus, le maître des Dieux. Alors Zeus envoya un taon, qui piqua Pégase, lui fit faire un écart, et fit chuter le cavalier. Bellérophon se brisa la colonne vertébrale, devient paralysé et ne put plus jamais monter à cheval.

Pégase reprit sa liberté et s'éleva dans l'azur, jusqu'à disparaître. Il retrouva Zeus, qui lui confia la mission de porter vers la terre les éclairs.

Ainsi, Pégase était devenu le messenger des dieux, portant aux humains le message le plus précieux sur tout chemin spirituel : l'humilité, « le plus grand savoir est que je ne sais rien et que je ne suis rien ».

.... Zeus finit par transformer le cheval ailé en constellation et le placer dans le ciel, où il se trouve encore aujourd'hui.

Pégase vole librement parmi les étoiles. Lorsque tu t'élances sur son dos, tu apprends ce qu'est la véritable liberté ! La véritable liberté repose sur la responsabilité de faire des choix intérieurs. Pégase te rappelle que, toujours, tu es connecté avec l'âme. La liberté, c'est écouter dans le sifflement du vent des ailes de Pégase un murmure presque imperceptible : la voix de ta propre âme.

Pour aller plus loin :

Bibliographie

1. Catharose de Petri. *La Rose-Croix d'Or*, Chapitre XI. Éditions du Septénaire.
2. Bettelheim, Bruno. *Psychanalyse des contes de fées*. Pocket, 1999 (ISBN 9782266095785), p. 90-91.
3. Franchet d'Espèrey, Patrice. *La Main du maître : réflexions sur l'héritage équestre*. Odile Jacob, 2007.
4. Carl Gustav Jung. *Métamorphose de l'âme et ses symboles*. Georg, 1993.
5. Jung, Emma et Von Franz, Marie-Louise. *La légende du Graal*. Paris, Albin Michel, 1988, p. 214-215.



Courte exploration de la symbolique du dragon

Peter Huijs
Pays-Bas

Dans la mythologie grecque aussi bien que dans les écrits alchimiques de l'Occident et de l'Orient, le dragon est un symbole privilégié. En Europe, le combat auquel se livre Saint Georges contre lui, pour conquérir la belle princesse (l'âme) ou la libérer de l'emprise de l'animal, est l'un des mythes les plus connus. Dans la langue de l'Apocalypse, il s'agit de Michaël qui remporte la victoire sur le dragon – dragon ou serpent de la nature inférieure. Ces deux représentations sont aussi bien le symbole des forces instinctives que celui de la conscience spirituelle élevée acquise au prix d'une indispensable transformation.

Au début, la légende présente le Léviathan, monstre marin mythique (ou l'hydre à plusieurs têtes), comme très menaçant et dangereux ; le héros, nommé Mardouk, Georges, Siegfried ou Hercule, doit le vaincre avec l'épée de l'esprit. En effet, à ce premier stade le monde est ressenti comme une menace et un danger. Mais lorsque le combat a eu lieu, on peut alors voir le dragon muni de trois paires d'ailes : celles du corps, celles du cœur ou de l'âme et celles de la tête ou de l'esprit ; le dragon symbolise à ce stade le corps qui, parvenu à l'unité harmonieuse avec l'âme et l'esprit, peut se déployer et s'élever hors des profondeurs du monde matériel.

En alchimie, le dragon représente le Mercure rapide et ambivalent ; il se montre tout d'abord sous la forme d'un reptile rampant qui doit être libéré à l'instar de l'esprit enfermé dans la bouteille. C'est la *materia prima*, ou substance originelle dont est composé le

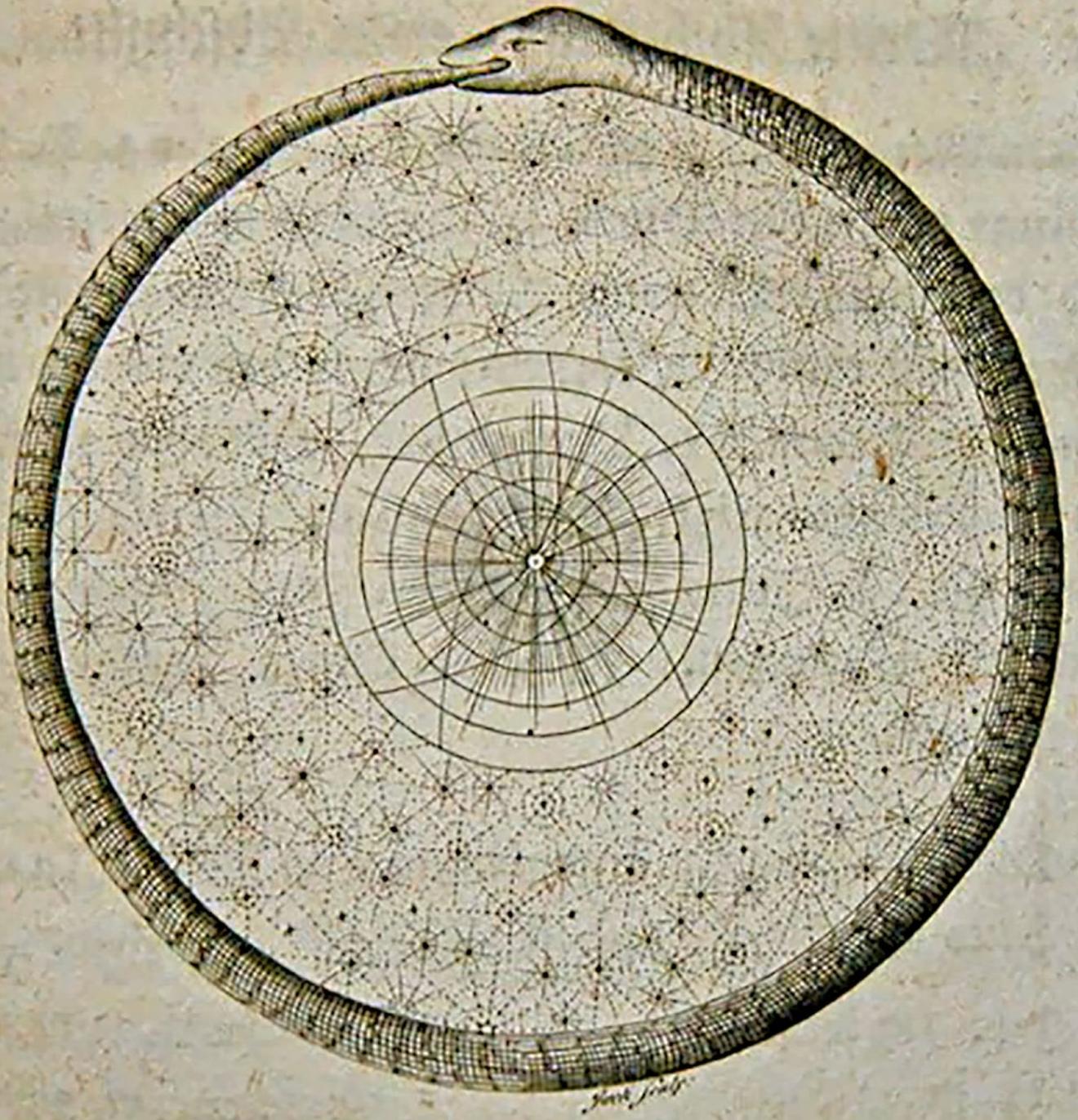
tout, qui grâce au processus alchimique va être transmutée. Le dragon noir est alors changé en dragon d'or et la *materia prima* est libérée de son emprisonnement spatio-temporel.

Une autre approche, d'origine gnostique et hermétique, dessine le reptile symbolique sous la forme de l'Ouroboros. Ce symbole, issu des traditions de l'Égypte ancienne et de la Grèce antique, est toujours représenté tenant sa queue dans sa gueule ; il a donné lieu à diverses interprétations. Son nom signifie : « celui qui mange sa queue » ; il évoque le cercle infini de l'éternel retour. Dans les plus anciennes reproductions, il symbolise le chaos sans forme entourant le monde ordonné : l'Égypte antique était considérée en son temps comme le pays dans lequel régnait l'ordre et dont la civilisation avait pour but de préserver l'univers. Par le fait même qu'elle gardait et protégeait l'ordre éternel, l'Égypte était soustraite à ce chaos.

Dans la Gnose, le dragon exprime l'unité de toutes choses, tant spirituelles que matérielles. Son essence ne disparaît jamais mais périt et renaît éternellement sous des formes toujours nouvelles. Dans l'Évangile de la Pistis Sophia, le disque solaire est également décrit comme « un serpent dodécuple tenant sa queue dans la gueule ».

Bibliographie :

Jan van Rijckenborgh. Les Mystères gnostiques de la Pistis Sophia. Éditions du Septénaire



South Pole



Aspects du / chemin spirituel

Ludovic
Merlin

À un certain moment de notre vie, traversés par le doute et les remises en question, nous voilà placés devant l'alternative qui devient nécessité, de suivre un chemin spirituel. Mais qu'est-ce qui nous attend et par quoi commencer ? Quelles sont les étapes qui séparent le projet de la réalisation d'un tel chemin ? Comment mesurer la détermination et la persévérance nécessaire ? Voyons brièvement les éléments indispensables les qualités dont nous aurons besoin, et tentons d'éclaircir le paradoxe d'un chemin de libération individuel qui pour parvenir à « bonne fin », doit s'inscrire dans une démarche collective.

En préambule à ces réflexions, rappelons quelques évidences. Tout ceux qui aspirent à une certaine purification peuvent recevoir sans distinction, la force et la lumière de l'étincelle d'esprit. Mais s'agissant

d'un renouvellement « alchimique », c'est-à-dire une reprogrammation de tout le système humain, c'est le feu qui doit agir en nous. En effet, bien que l'éther-feu atmosphérique enveloppe notre planète terre et soit présent partout, il se manifeste sous une forme dispersée, inopérante à l'échelon individuel. Nous parlons d'un feu relié à la Création, au Logos, qu'on nomme parfois 5ème éther. Pour recevoir et convertir la force puissante de l'éther-feu, il faut se placer dans une forge, un lieu où cette force est concentrée. Telle est la raison d'être des écoles spirituelles et du travail de ceux et celles qui les animent et en vivifient les lieux. Bien d'autres raisons justifient d'opérer à l'aide d'un groupe et ce n'est pas un hasard si les initiations antiques avaient recours à des structures collectives : les obstacles sont si grands qu'il est difficile voire



Shutterstock/ Thoyod Pisanu

impossible de les vaincre seuls. Certes, un groupe uni vers un même but dans une orientation commune NE GARANTIT PAS la réussite du processus d'auto-libération, mais cela le facilite grandement. Or, quand on parle de réaliser un chemin spirituel, il ne s'agit pas seulement de changer certains aspects de la personnalité mais de CRÉER, de CONSTRUIRE un corps apte à recevoir le feu et la lumière !

Pour y parvenir, tous les outils à notre disposition doivent être utilisés.

Nous savons un certain nombre de choses. Nous savons que la conscience détermine la qualité de notre vie : tout changement fondamental de situation dans la vie individuelle ou sociale n'est possible que par un changement de conscience préalable. Or notre conscience actuelle passe d'une synthèse des expériences passées, à une projection de l'avenir, sans parvenir à se stabiliser dans un présent ouvert, élargi. La vie nouvelle n'est possible que si la conscience est ancrée profondément dans l'ici et maintenant. C'est dans le cœur que se trouve la source de toute force et la porte de l'éternité. Il nous faut donc nous relier à cette « conscience de la source » qui donne accès entre autre à la connaissance des lois universelles et permet de vivre sans peur ni projection.

L'empêchement principal sur ce chemin, c'est l'égo, l'affirmation de soi, notre tendance à amasser, à préserver, à vouloir ; c'est aussi l'intellectualisme qui nous pousse à juger, à catégoriser, à classifier, à prendre parti, à rejeter. Nous tentons souvent de contourner ce véritable travail indispensable sur l'égo par divers moyens : maîtrise de soi, démasquage de l'inconscient, méditation, mais cela ne fait que retarder les possibilités de changement radical de conscience et de dissolution de cet égo. Car soyons clairs : il ne s'agit pas de le combattre, combat perdu d'avance parce que nous nous identifions à l'égo depuis des milliers d'années. Seules les forces de lumière et de feu peuvent le repousser progressivement à une place secondaire, alors que la voix de l'âme prendra la toute première place... Nous pouvons ensuite nous accorder aux qualités de la sphère astrale du monde divin. Les caractéristiques de cette sphère astrale sont la pureté, la sérénité sans attraction ni rejet et hors de toute temporalité. Peu à peu, il devient possible de s'y relier de manière quasi permanente, continue.

Nous pouvons distinguer trois étapes successives : la nouvelle conscience du CŒUR donne accès à une nouvelle respiration, à une ouverture sans émotions ; la nouvelle conscience de la TÊTE permet une



compréhension supérieure, l'acceptation du plan divin, du principe de cause à effet ainsi qu'une vision du devenir spirituel ; et enfin une nouvelle conscience de la CORPORÉITÉ, quand chaque organe est investi des impulsions et forces nouvelles, apte à recevoir le feu et à en vivre. On comprend pourquoi ce vaste programme ne convient pas au plus grand nombre et que seuls, des chercheurs parvenus à une voie sans issue en ce monde, peuvent trouver la force d'envisager un tel processus.

La voie juste est d'être un vivant, une vivante dans ce monde mais plus « de ce monde », dans le sens d'être identifié aux forces de ce monde et sous leur emprise. C'est en cela qu'on parle d'un chemin libérateur. Ajoutons que la véritable dimension de ce travail est une offrande d'amour. C'est une révélation pour beaucoup de découvrir que le chemin spirituel ne se fait pas pour soi ! Pour terminer, évoquons le futur de notre humanité. Notre monde contemporain suit son devenir, progressant plus ou moins sur les plans scientifiques, techniques, génétiques et dans le désordre inévitable d'enjeux politiques contradictoires. C'est de l'intérieur que ce système doit se transformer, comme cela se passe en nous-même. Des semences de lumière le contaminent et à en juger par le nombre de personnes

sensibles à la nécessité d'un changement de vie, à un désir d'auto-libération, une mutation profonde a lieu sous nos yeux. Aujourd'hui, nous cherchons tous à nous émanciper de l'esclavage technologique et des doctrines concernant la médecine, l'intégration sociale, la quête d'un bonheur normatif.

Nous voyons bien quelles sont les valeurs primordiales pour les jeunes générations : solidarité, éthique, partage, bienveillance, consommation raisonnée, prédominance de l'affect et communication...

Il n'y aura bientôt plus de séparation entre différents choix de vie, choix de genre, d'opinions, car c'est la conscience spirituelle qui fera la différence entre les êtres ! Une solidarité va surgir de l'unité des âmes et un grand nombre de lumières rayonnantes permettront, au delà du chaos en surface, de construire la nouvelle réalité spirituelle.

Le monde ne peut être sauvé par l'âme du monde, mais par des forces bien supérieures venues du Logos, de la Création divine et auxquelles nous pouvons nous relier. En bref : recherchons « le plus-haut » et trouvons-le, là où il réside. C'est ainsi que clairvoyance, autonomie spirituelle et conscience du sacré pourront naître, croître et demeurer en nous en tant qu'êtres-âmes renouvelés.

La danse de Bouddha

Au commencement est la danse du Bouddha.
La fin est un temps de silence.

Alors que le grand Bouddha dansait, le nœud de son collier se défit et les perles précieuses tombèrent dans l'immensité infinie de l'Univers.

Elles devinrent la lune, le soleil, la terre et toutes les planètes. Au rythme de sa danse, elles suivaient ses traces.

Lorsque le grand Bouddha termina sa danse, il remarqua la perte de ses perles.

Il glissa le fil de son collier dans l'infini de l'espace et ainsi il rassembla ses perles : la lune, le soleil, la terre et toutes les planètes.

Il les remit dans l'ordre sur le cordon. Lorsque le grand Bouddha eut remis toutes les perles en place, il renoua le nœud.

La danse était terminée et il y eut un moment de silence.





Revenez à votre origine. A ce que fut la véritable première rencontre avec l'Autre. C'est cela qui est exprimé dans l'article intitulé « Le temps de l'Âme ». Parvenir au temps où le langage du cœur était un moyen de communication consciente.

On constate qu'aujourd'hui aucun retour automatique n'est possible ; nul ne peut revenir, sans changement profond, à un stade antérieur de son développement.

Le Chemin de retour vers le royaume divin originel est un processus continu. Néanmoins, une chose demeure : la nostalgie de ce qui fut connu autrefois. C'est cette magie elle-même qui peut être reconquise. La rencontre en toute franchise avec l'Autre. La reconnaissance de l'Autre, lorsque les enveloppes de la personnalité se détachent.

Ensuite, quelque chose de doux, de lumineux, d'une énergie incommensurable, se met à briller. C'est le centre de toute chose, le noyau. L'âme qui est chez elle dans l'éternité.

Voilà ce qui subsiste.

LA VRAIE VIE N'EST QUE RENCONTRE.



Martin Buber



www.logon.media

ISBN 9782915172157



9 782915 172157 >